Chevreau

La Lucrèce romaine

Tragédie

Paris - Quinet - 1639

RB5204

Library
of the
University of Toronto

LA LVCRESSE ROMAINE TRAGEDIE.

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais,
dans la petite salle, sous la montée de
la Cour des Aydes.

M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A

MADAME

LA MARQVISE DE COASLIN.

MADAME,

Cette Lucreſſe qui fut autrefois l'objet de l'amour d'vn Prince, craint encore d'eſtre celuy de voſtre meſpris, quand elle conſidere la ſeuerité de voſtre vertu. Elle n'eſt pas de celles qui

ne veulent point de iour s'il n'eſt faux, ny de miroir s'il ne flatte; quoy qu'elle ſoit plus malheureuſe que coupable, elle a creu que comme pour auoir aimé vn portrait, on n'eſt pas obligé d'aymer la toile quand il n'y a plus rien deſſus; on ne deuoit pas auſſi cherir la vie quand l'honneur en eſtoit oſté, qui eſt la ſeule choſe pour laquelle nous auons droit de la ſouhaiter. Toutefois, MADAME, conſiderez s'il vous plaiſt, que toutes les perſonnes qui perdent les yeux ne meritent pas qu'on leur arrache, que toutes celles qui haiſſent la vie n'en ſont pas indignes, & que cette Dame Romaine, quoy que violee, paſſe encore dans noſtre ſiecle pour vn exemple de pudeur. Mais comme la malice & la médiſance ne treuuent point de vide dans la Nature, & que leur Empire n'a point d'autres bornes que celles du monde, i'aprehende qu'apres auoir eſté ſi mal traittee d'vn Prince, elle le ſoit encore d'auantage du reſte des hommes. Ie ſçay bien que voulant peindre Lucreſſe, i'ay fait vn monſtre de ce dont la Nature auoit fait vne merueille; & que mes vers ſeront peut-eſtre auſſi dignes de compaſſion que ſa mort. Toute ces conſiderations ne me diuertiront pas pourtant, MADAME,

de

de vous l'offrir, & de vous prier de la receuoir. C'eſt de vous qu'elle attend ſon plus grand ſupport; & ſi elle merite voſtre eſtime ie ſuis aſſeuré que ſon prix n'en eut iamais; puis que vous diſcernez ſi nettement les bonnes choſes d'auec les mauuaiſes, que ceux qui conſiderent ce qui ſort de vous auec enuie, ne peuuent pas meſme s'empeſcher de regarder ce qui eſt en vous auec admiration. Il eſt plus ſeant de publier hautement cette verité, que de faire vn menſonge, & voſtre raiſon ne ſe treuuera pas offencée d'vne louange qu'on ne luy peut dérober auec iuſtice, & quelle doit ſouffrir par neceſſité. Ie n'entrepr ens pas icy, MADAME, de traitter de tout ce qui vous rend recommendable: L'antiquité de voſtre race, les genereuſes actions de vos anceſtres, les eminentes dignitez de vos parens, & les ſeruices notables qu'ils rendent auiourd'huy à l'Eſtat, auec vos merites, & vos vertus, ſont plutoſt le ſujet d'vne hiſtoire que d'vne lettre. Il me ſuffit ſeulement de vous conſiderer comme vn chef-d'œuure que la Nature n'a pas fait ſans éfort, & apres lequel, tous ſes ouurages n'ont rien qui nous puiſſent ſurprendre & nous émouuoir. C'eſt vn ſen-

timent commun, ie ne repete que ce que disent les plus sensez; & comme vn Echo i'emprunte icy la voix des autres pour me faire entendre. Cette opinion est iuste & raisonnable, & la verité les fait aussi bien parler, que moy, quand ie proteste que ie suis,

MADAME,

Vostre tres-humble &
tres-obeïssant seruiteur,

CHEVREAV.

AVX HONNESTES GENTS.

NOvs sommes dans vn siecle où les bonnes pensees semblent naistre aussi rarement que les choses prodigieuses, & dans lequel les bons liures ne se content que par le nombre des miracles. Les esprits sont auiourd'huy si penetrans, qu'on diroit qu'ils sont tous d'vne méme trempe, en ce que le moindre ne treuue rien au dessus de sa portee. Tous les hommes, sans en excepter méme ceux qui n'en ont que l'apparéce, pour auoir leu qu'ils ont été faits à l'Image de Dieu; s'imagineroient choquer la Diuine Prouidence, s'ils croioient être defectueus dãs la moindre de leur partie. Le pis en cecy est, qu'on en voit qui veulent être seuls dans cette comparaison; & qui se persuadent d'auoir en éfet reçeu du Ciel, ce que Pandore en eut autrefois au dire des Poëtes. Mais ie treuue encore plus étrange que ceux qui connessent toutes les vertus, & qui les croient pratiquer, oublient la modestie que ie tiens vne des principales, & qu'ils ayent assez d'insolence pour vouloir assuiettir les autres à crêre qu'ils sont honnestes

gens pour ce qu'ils le disent: Comme si leurs jugemens étoient aussi infaillibles que les paroles de celuy dont ils veulent être le veritable portrait. On en treuue qui ne font pas conscience de publier que les personnes qui doutent de leur esprit & de leur merite, ne sõt pas moins heretiques que celles qui auroient quelque scrupule des articles de foy, & des misteres de la Religion. Ce sont ces écriuains qui cherchent leur gloire dans le mépris qu'ils font des autres, & qui s'estiment aussi necessêres dans les boutiques des Librêres pour corriger les defauts d'vn liure, que ces grands censeurs pouuoient être dans les anciennes Republiques pour corriger le defaut des mœurs. Ceux-cy treuuant ma LVCRESSE y remarqueront peut-étre autant de fautes que de mots, & diront que ie fais presque autant de chûttes que de pas: Quelques vns moins ialoux, & plus veritables, treueront quelque chose de rude, parmi quelque mouuement qui les pourra chatoüiller: Mais qu'ils sçachét que les épines d'ordinêre sont parmy les roses, & s'ils s'étonnent de voir vne faute plus insuportable où ie ne deuois pas tomber, qu'ils se souuiennét qu'on rencontre quelquefois des viperes sous de belles fleurs. En vn mot cõme ie reconnois mon esprit foible, ie croy être aussi suiet à mal écrire, qu'à mal faire, pource que ie suis homme. Ie n'ay pas eu les sciences infuses comme nostre premier Pere, pour reconêtre icy ce que ie deuois suiure, & ce que ie pouuois éuiter. Ie crêrois perdre mon esprit dans la recherche de l'éloquence & de la Poesie, aussi

bien que les Alchimiſtes perdent le leur dãs la recherche de la pierre Philoſophale. Ie me conſole au moins, en ce que ceux qui n'écriuent pas bien, n'ont pas le châtiment de ceux qui font mal. Si cela étoit, la paſſion que i'ay a me fêre conétre par ce moien n'eſt point ſi forte que ie ne la deſauoüaſſe ſi elle deuoit attirer ma honte ou ma perte. Enfin, Lecteur, ſi ce Poeſme pour lequel ie n'ay perdu que fort peu de tẽps, ne peut meriter ton aprobatió, ie t'entretiendray vn iour de matieres plus ſerieuſes & peut-eſtre plus neceſſeres, & s'il a dequoy te plere, ie me treuueray ſans doute recompenſé de ma peine, puis que ie n'eus iamais d'autre but que mon contentement & le tien.

Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Iuges, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux en droict soy, Salut. Nostre cher & bien-amé *Toussainct Quinet*, Marchand Libraire, nous a fait remonstrer, qu'il desireroit imprimer & mettre en lumiere vne Tragedie, intitulée, *La Lucresse Romaine* mais craignant que l'Impression ne luy soit dommageable si d'autres que luy s'ingeroient de la faire imprimer, il nous a requis nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes, Nous auons permis, & octroyé, permettõs & octroyons audit *Quinet* d'imprimer ou faire imprimer ladite Tragedie, par tels Imprimeurs que bon luy semblera, icelle vendre & exposer durant le temps de sept années pendant lequel temps nous auons fait & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de la faire Imprimer, vendre, ny debiter, sur peine de perte des exemplaires, & de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à nous, & vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, despens, dommages & interests: Et afin qu'ils n'en pretẽdent cause d'ignorance, Nous voulõs que mettant en fin des exemplaires autãt des presentes, elles soient tenuës pour certifiées. A la charge toutesfois de mettre deux exemplaires de ladite Tragedie dans nostre Biblioteque des Cordeliers à Paris, & vn exemplaire d'icelle és mains de nostre amé & feal Cheualier Chancelier Garde des Seaux de France, le sieur Seguier Dautruy. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatorziesme iour de Iuillet, l'an de grace, mil six cens trente-sept. Et de nostre regne le vingt-septiesme. Par le Roy en son Conseil, DEMONCEAVX, Et seellé du grand seau de cire jaune.

Acheué d'imprimer le 30. Iuillet 1637.

LES ACTEVRS.

TARQVIN.	Empereur Romain.
COLATIN.	Mary de Lucreſſe.
SEXTE.	Fils de Tarquin.
MAXIME.	Confident de Sexte.
MISENE.	Domeſtique de Colatin.
TVLLIE.	Femme de Tarquin.
LVCRESSE.	
CECILIE.	Damoiſelle de Lucreſſe.
MELIXENE.	Damoiſelle de Tullie.
BRVTE.	
LVCRETIE.	Pere de Lucreſſe.

ARGVMENT

du premier Acte.

TARQVIN eſtant au ſiege d'Ardee inuite les Romains à ſeconder ſes mouuements pour la priſe de ceſte ville, qu'il iuge neceſſaire pour la ſeureté de celle de Rome : & apres les auoir inſtruits du moyen de ſe gouuerner parfaitement dans l'obeiſſance qu'il en veut tirer : il enuoye Sexte Tarquin ſon fils à Colatie, pour auertir Tullie, la Reine, du bon ſuccez de ſes armes. Sexte y conſent à regret, toutefois ſe reſſouuenant que c'êtoit vne occaſion pour voir Lucreſſe qu'il aymoit infiniment, il ſe propoſe mille plaiſirs, & dés l'heure rend Maxime confident de cette amour malgré tous les ſentimens que l'honneur & le deuoir luy pouuoient inſpirer. Dans ce ſiege Colatin ayant apris des nouuelles de Lucreſſe par Miſene leur ſeruiteur, renuoye ce meſme Meſſager pour aſſeurer Lucreſſe qu'ils emportoient ſur les ennemis tout autant qu'ils en pouuoient ſouhaiter, & beaucoup plus qu'ils n'en auoient eſperé au commencement.

LA LVCRESSE ROMAINE. TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Scene premiere.

TARQVIN, COLATIN, SEXTE, MAXIME, MISENE.

TARQVIN.

ET bien, confeſſez donc qu'aujourd'huy ma valeur
Porte chez ces mutins ma gloire & leur mal-heur;

Nous en ſçauons tirer & du ſang & des larmes,
Rien ne leur eſt fatal que l'éclat de nos armes,
Ils diſent me voyant commander aux Romains
Que Rome n'a qu'vn chef, mais qu'elle a trop de
mains,
Que vous donnez des loix ſur la terre & ſur l'onde,
Que m'ayant, c'eſt aſſez pour auoir tout le monde,
Et que tous mes ~~exploits~~ leur ont trop fait ſçauoir
Que les Dieux & Tarquin ſont égaux en pouuoir:
Et depuis mes exploits les ont tous fait reſoudre
A craindre plus mes coups que les coups de la foudre.
Voyez, braues Romains; voyez, que leur orgueil
Leur a promis vn temple & leur donne vn cercueil;
Ils manquent de courage & non pas de matiere,
Ils ſont de leurs maiſons leur propre cimetiere,
Ils ſont tous eſtonnez d'vn combat ſi nouueau,
Et dans chaque retraite ils treuuent leur tombeau.
Mais ſur tout acheuez vne telle victoire
Qui les couure de honte & nous comble de gloire;
Acheuez de porter ou la mort, ou l'effroy,
Et faites en ſoldats comme ie fais en Roy.
Quoy que vous les voyez dans l'état de ſe plain-
dre,
"Ne regardez iamais vn mal-heur ſans le craindre.
"Sçachez que le bon-heur a d'eſtranges apas,
"Mais qu'auſſi le plus ſeur eſt de n'y crere pas.

« Ne rions point du ſort quand il nous eſt propice,
« Tel qui fut au ſommet ſe voit au precipice ;
« L'inconſtante fortune où buttent les humains
« Tourne auſſi-toſt le dos qu'elle nous tend les mains,
« Et nous pourrions nous voir par le tour de ſa rouë
« Aujourd'huy ſur vn thrône, & demain dãs la bouë.
« Tantoſt on a du bien, tantoſt on a du mal,
« Par là ſon mouuement pareſt toujours égal;
« L'ingratte bien ſouuent dans l'ardeur qui la preſſe
« Ne preuue ſon pouuoir que par noſtre foibleſſe,
« Et l'aueugle qu'elle eſt, qui nous fait tant de Loix
« Fait monter des Bergers, & deſcendre des Rois.

COLATIN.

Grand Roy qui ne pouuez ny monter, ny deſcendre
Nous attendons de vous tout ce qu'on peut atendre ;
Et pour voſtre ſujet, en voyant leur trépas
Nous plaignons leur malheur, & ne le craignons pas.
Nous n'aprehendons point leur miſere commune,
Vous ſçauez comme il faut gouuerner la fortune:
Nous craignons ſeulement dans ce camp glorieux
Quand nous voyons vos mains plus prontes que vos yeux.
Toutefois, ce danger eſt trop digne d'enuie,
Et ſi nous n'auons pas l'honneur de voſtre vie,
Chacun ſçaura bien-toſt, que nous ſommes jaloux
D'auoir au moins l'honneur de mourir comme vous.

Forcez des legions, attaquez des murailles,
Nous aurons meſme ardeur, & meſmes funerailles:
En vn mot, nos deſſeins ſe vont tous l'imiter
A l'honneur de vous ſuiure & de vous imiter.

TARQVIN.

C'eſt parler en ſoldats & combatre de meſme (me.
Grace aux Dieux, nous voyõs que leur mal eſt extré-
Puis que noſtre bon-heur ne peut d'iminuër
Il ſuffit ſeulement de le continuër.
"Vous apprenez par là qu'on nous doit des hõmages,
"Qu'on attaque les Dieux attaquant leurs images:
"Car les Rois comme nous approchẽt tant des Dieux
"Que nous ſommes icy ce qu'ils ſont dans les Cieux.
Apres tout, ces mutins ozent nous entreprendre,
Et veulent attaquer au lieu de ſe deffendre.
Non, non, Rome aprendra ſçachant leur lâcheté,
Que leur ſang doit vn iour ſigner ſa liberté:
Ardee aupres de nous ſe promet de parétre,
Mais c'eſt par ſon mal-heur qu'elle ſe fait conétre.
Sur tout, ſouuenez-vous pour la voir ſous ma Loy
Que vous eſtes ſujets, & que ie ſuis vn Roy,
Que ie ſuis ſucceſſeur des vertus de Romule,
Et que pour vn tel monſtre il faut vn tel Hercule.
Sur tout, ſouuenez-vous que vous eſtes Romains,
Que la Rebellion doit mourir par vos mains,

Que tout noſtre bon-heur dépend de la victoire,
Et que leur honte vn iour doit ſeruir à ma gloire,
Sur tout, ſouuenez-vous Romains que ce combat,
En deſtruiſant leur ville agrandit noſtre Eſtat.

SEXTE.

Seigneur, nous voici preſts, il ne faut que pourſuiure,
On voit que ces mutins n'ont qu'vn moment à viure:
Et comme vous ſçauez preuenir ſagement
Ce delay pouroit faire vn triſte changement.
Meſlons-nous au combat où l'honneur nous engage,
Combatons ſeulement ſans parler dauantage;
Noſtre eſprit s'entretient en diſcours ſuperflus,
Ils prennent tout le temps & ne m'en laiſſent plus.
Ne nous arreſtons pas à des choſes friuoles,
Témoingnons des effets & non pas des paroles.
Noſtre courage eſt mort, ou du moins endormy,
Etoufons la pitié qui plaint vn ennemy.
N'auons-nous plus de cœur, manquons-nous de conſtance,
Pource que tous ces gens n'ont plus de reſiſtance?
Il faut leur faire voir ſans les entretenir
Qu'ils ſçauent offencer; mais qu'on ſçait bien punir;
"Pardonner aux mutins dans vn danger extréme
"C'eſt ayder a leur faute & s'offenſer ſoy-méme,
Souffrir nos ennemis!

TARQVIN.

Sexte, il faut auoüer
Que vous auez vn cœur qu'vn chacun doit loüer.
On ſçait que vos exploits forcent la Renommée
De porter voſtre nom plus loing que cette armée;
Et ie puis témoigner qu'icy voſtre deuoir
A touſiours fait pour nous ce qu'il peut faire voir,
Mais dans les mouuemens où cette ardeur vous porte
Il eſt ſouuant beſoin d'en vſer d'autre ſorte;
Ie ſçauray bien punir mes ſuiets inſolens,
I'arreſteray bien-toſt leurs deſſeins violens;
Par leur propre folie ils ſçauront mon adreſſe,
Ils verront ma puiſſance, en voyant leur foibleſſe:
Ces mutins treuueront leur ſuport abatu,
Et l'on verra le vice aux pieds de la vertu.
Lors que ces orgueilleux viendront me reconeſtre,
Ie les pourray punir en qualité de Maiſtre.
Peut-eſtre vn repentir ſuiura tous leurs projets;
Ie leur ſeray bon Roy s'ils me ſont bons ſujets,
Et ſi nous éprouuons la fortune proſpere,
Ie les traiteray tous en qualité de pere.
Toutefois il eſt vray qu'ils ſont trop criminels,
Et qu'ils doiuent ſentir des tourmens eternels.

N'importe, nous verrons; il faut leur faire entendre
Qu'ils nous doiuent donner ce que nous pouuons prendre,
Et ſi leur deſeſpoir s'obſtine à leur trépas
Allons prendre d'vn coup ce qu'ils ne donnent pas.
Mais, Sexte, cependant qu'ils attendent leur peine,
Allez à Collatie en auertir la Reine.
Dites-luy de ma part que ie ſuis ſatisfait,
Et que tous nos deſſeins n'ont eu qu'vn bon éfet.

SEXTE.

Quoy Seigneur, ay-ie fait vne action ſi noire,
Qu'on m'oſte du combat pour m'en oſter la gloire?

TARQVIN.

Vous me rendrez confus quand vous reſiſterez,
Mais courez ſans répondre & vous m'obligerez.

SCENE DEVXIESME.

SEXTE. MAXIME.

SEXTE.

QVoy, Maxime, le Roy ſeroit-il en colere?
Ie me rendois bien-toſt dans l'état de luy plere,
I'auois dans le combat étonner l'ennemy,
Et ie voy que mon bras n'a rien fait qu'à demy!
Ie n'ay fait que ſemer ce qu'vn autre moiſſonne,
Et ma valeur ſoûtient le poids de la Couronne!
Ces mutins étoient morts, tout nous étoit ouuert,
Et de toute la ville on faiſoit vn deſert;
Ie les auois reduits à s'aider de leurs larmes,
Et l'on vient s'oppoſer à l'effort de mes armes.
Au moins iuges-tu bien que leur molle vertu
Ne ſuit plus qu'vn chemin que ie leur ay battu?
Qu'ils vont ſeuls triompher aux deſpens de ma gloire?
Et qu'on taira mon nom parlant de la victoire?
Qu'ils vont prendre l'honneur que ie deuois auoir?
Qu'Ardee en mon abſence aymera leur pouuoir?
Que s'ils combatent bien ce n'eſt qu'à mon exemple?
Et qu'ils vont en vn mot me demolir vn temple?

Le

Le peuple veut cacher les biens que ie luy fis,
Et le pere eſt riual de l'honneur de ſon fils!
Ils vont en mon abſence, acheuer ma conqueſte,
Ils prennent mes lauriers dont ils ornent leur teſte;
Ah! Maxime, tu voy qu'on me fait vn refus
Qui deuroit en éfet les rendre tous confus.

MAXIME.

Non, tous ceux qu'on a veu ſous voſtre obeïſſance,
Preuueront aux Romains voſtre extréme puiſſance;
Rome depuis vn temps connêt voſtre valeur,
Et Rome en vous ayant s'exente du malheur.
Vous n'auez pas ainſi du ſujet de vous plaindre.
Viuez Prince, viuez, Rome n'a rien à craindre;
Mais ſi quelqu'vn venoit à troubler voſtre ſort,
Rome ne ſeroit plus quand Sexte ſeroit mort.
Auiourd'huy les Romains plaignent voſtre courage,
Qui nous met trop ſouuant au milieu de l'orage,
Et le peuple raui d'eſtre ſeul au combat
Veut bien vous conſeruer pour conſeruer l'Etat.

SEXTE.

Ne me flatte iamais de ſi vaines loüanges,
Maxime; ces façons me ſemblent trop eſtranges.
Le Roy doit-il ainſi procurer mon bon-heur?
Il m'a donné la vie, & veut m'oſter l'honneur.

Tu dis qu'il m'ayme trop; & ſon ame ſoupire
Quand ie vieux affermir ou crétre ſon Empire.
Eſt-ce par ce moyen qu'il deuroit ſe vanger?
Pour le mettre à couuert ie m'expoſe au danger,
Et pource qu'il me voit vn trop bon Capiténe
Il veut tirer les fruits qu'on deuroit à ma péne;
Il veut que i'aille voir Tullie à meſme temps
Qu'vn ſi iuſte combat les rendra tous contents:
L'honneur que ie luy rends ne plaiſt pas à mon ame,
Ie treuue ſon amour vn peu digne de blâme,
Il n'ayme point ma vie en craignant mon trépas,
Et penſant me cherir il ne me cherit pas.

MAXIME.

Le Roy par ce moyen croit obliger la Reine,
Il étoufe ſa crainte en vous oſtant de peine.
Mais puis que le combat ne vous peut arreſter;
Pourquoy vous plaindrez-vous qu'il vous en veille
Mépriſez les cõbats où la gloire eſt cõmune, (oſter?
Vos gens n'auront iamais de mauuaiſe fortune;
Ils ne peuuent manquer leur bon-heur eſt parfait,
Ils ne font qu'imiter ce que vous auez fait.
Apres tous vos trauaux ils vont treuuer des roſes,
Gardez voſtre valeur à de plus grandes choſes:
Vous donnez à connétre aux plus nobles eſprits
Que vous auez tout fait ce qu'ils ont entrepris.

Pourueu que voſtre adreſſe ait cauſé la victoire,
Qu'importe ſi quelqu'vn refuſe de le croire.
Entretenez ailleurs vn facile deſir,
Apres ce grand combat donnez-vous du plaiſir;
Perdez les ſentimens de l'honneur qui vous preſſe,
Et ne mourez iamais qu'aux bras d'vne maitreſſe.

SEXTE.

Maxime, c'eſt par là que ie perdray le iour,
I'allois mourir de rage, & ie mourray d'amour.
Ie me ſens conſumer d'vn feu qui me fait craindre,
Mon cœur eſt à la gêne, & ie n'oſe me plaindre.
I'en efface vn portrait que l'amour a tracé,
Mais il reuient touſiours quand il eſt effacé:
La crainte, le reſpect, l'amour, la tyranie
Me font toujours ſentir vne peine infinie,
Et mon mal-heur eſt tel que ie n'oze penſer
A cet obiet diuin de peur de l'ofenſer.
Helas! ſi tu ſçauois le nom de cette belle,
Tu me crérois vn traitre en me croyant fidelle.
Cette fidélité qui me rend ſuborneur
Bleſſe ma conſcience attaquant ſon honneur.
Ie ſçay que c'eſt vn fort qui ne ſe veut point rendre,
Pour en venir a bout il faudroit le ſurprendre.
La priere, la force, & l'amour, & les pleurs
Ne donneront iamais de trefue à mes douleurs;

La crainte que i'en ayme comble de triſteſſe,
I'ayme vne beauté chaſte; en vn mot, c'eſt Lucreſſe.

MAXIME.

Lucreſſe n'eſtoit pas l'obiet de mon diſcours,
Voſtre mal n'en doit pas eſperer du ſecours.
Quoy vous aymez Lucreſſe? ô Prince miſerable
N'atendez rien du ſort qui vous ſoit fauorable!
Vous aymez donc Lucreſſe? ô Sexte maleureux!
Voſtre propre mal-heur vous en rend amoureux.
Elle eſt belle, il eſt vray, mais ſon ame pudique
Ne ſçauroit endurer vne amour ſi lubrique.
Vous ne pouuez aymer vn plus parfet obiet
Ny faire en meſme temps vn plus triſte projet.
Perdez, perdez ce feu dont la force vous preſſe,
Et reſſouuenez-vous que vous aymez Lucreſſe.

SEXTE.

Ha qu'vn homme content flatte bien vn ennui!
Et qu'il eſt bien aiſé de conſeiller autrui,
Si Maxime ſentoit le mal qui me poſſede!
Il choiſiroit la mort plutoſt que ce remede,
Il aymeroit en luy, ce qu'il condanne en moy,
Et iamais la raiſon ne luy feroit de loy.
Cher amy, pour iuger d'vn mal de cette ſorte,
Regarde ſeulement l'amour que ie luy porte,

Et puis en meſme temps taſche à conſiderer
Qu'elle me doit haïr, ſi ie veux l'adorer.

MAXIME.

Voyant dans voſtre amour voſtre perte aparente,
Vous la deuez aymer comme vne indifferente,
Non, non, n'eſperez point d'eſtre ſon fauory,
Oubliez cette femme en ſongeant au mary.
Penſez-biẽ qu'il vous ſert, que vous eſtes sõ maitre,
Et qu'en continuant vous deuenez vn traitre,
Et que leur couche meſme ou s'exerce leur Foy
Seroit deshonorée en receuant vn Roy.

SEXTE.

La plaiſante raiſon dont ton ame eſt ſurpriſe,
Vn mary ſeulement romproit mon entrepriſe.
Ie croy que tes conſeils ne ſont gueres ſuiuis,
Et qu'on en voit bien peu qui ſoient de ton auis.
Beaucoup feignent ſouuant ſans attirer du blâme
De ſeruir le mary pour viſiter la fâme.

MAXIME.

Ce n'eſt donc que ce point qui vous peut arréter,
S'il trahit voſtre ami voulez-vous l'imiter?
Suiurez-vous vne amour dont la rage eſt extre-
Et s'il brûle vn autel, en ferez-vous de

Quoy l'exemple d'autruy vous porte à cet éfet,
Et vous faites vn mal quand vn autre le fait.
„Le Prince, à voſtre auis, eſt-il ce que nous ſommes;
„Il a ie ne ſçay quoy de plus grand que les hommes.
„Ce que la loy permet il peut le demander,
„Et pour eſtre bon Prince il ſe doit commander.

SEXTE.

Ah! que cette victoire eſt d'vne longue peine,
„Les Princes, comme vous, ont la nature humaine,
„Ils ſont ſujets aux maux qu'on vous peut reprocher,
„Leur ame eſt comme vne autre, & leur corps eſt de chair.

SCENE TROISIESME.

COLATIN. MISENE.

COLATIN.

MIſene retournez, & dites à Lucreſſe
Qu'elle a trop de ſujet de banir ſa triſteſſe.
Eſt-elle à Colatie?

MISENE.

Elle y fait ſon ſejour.

COLATIN.

Elle en pourroit partir ſi i'eſtois de retour?

MISENE.

Il n'en faut point douter, mais en ma conſcience
Elle a pour ce retour aſſez d'impatience,
Et ſi iamais la peur nous peut faire mourir
Vous n'eſtes que trop lent à l'aller ſecourir.

COLATIN.

Retourne à Colatie, & raſſeure ma fâme,
Preuue luy par mes ſoins les tranſports de mon ame.
Dy luy que ſans manquer ie la verray demain
Quand on verroit perir tout le peuple Romain. On entend icy quelques trompettes.
Mais i'enten le combat ou la gloire m'apelle,
Adieu, cours à Lucreſſe & ſois toujours fidelle.

Fin du premier Acte.

ARGVMENT DV SECOND ACTE.

SExte entretient Maxime de la violence de ſa paſſion, & quelque difficulté que Maxime oppoſe au deſſein de ce ieune Prince: il eſt contraint luy-meſme d'aller voir Lucreſſe pour luy deſcouurir ce ſecret. Cependant qu'ils ſont à conteſter, Tullie arriue, que Sexte entretient du ſuccez des armes de Tarquin; ce qui luy oſte la peur qu'elle auoit touſiours euë, que le courage de ce Roy ne fût la cauſe de leur infortune. Lucreſſe apres auoir veu Miſene, raconte à Cecilie vn ſonge dont elle n'attend rien de bon: & commence à en eſpreuuer l'éfet par la fauſſe nouuelle de la mort de ſon mary, que Maxime taſche de rendre veritable, pour l'aſſuiettir par ce moyen plus facilement aux volontez de Sexte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SEXTE. MAXIME. TVLLIE. LVCRESSE. MISENE. CECILIE.

SEXTE.

Se de cent raiſons pour deffendre à mes ſens
D'entretenir ainſi leurs plaiſirs innocens,
Blâme les mouuemens de mon ame incenſée,
Eſtouffe mon ardeur, accuſe ma penſée,
Repreſente à mes yeux la crainte & le reſpect,
Fay voir que mon amour luy doit eſtre ſuſpect:
Mais ſouffre que i'adore vne telle Maiſtreſſe,
Ne m'oſte point du cœur le portrait de Lucreſſe;
Maxime, cher Amy, mon plus ferme ſupport,
Helas! ſi tu pourſuis tu me donnes la mort.

MAXIME.

Faites que deſormais voſtre eſprit ſe repoſe,
Et pour guerir vos maux n'en voyez point la cauſe.
Trauaillez de vous-meſme à voſtre gueriſon,
Et ne vous iettez pas ainſi dans la priſon.
Vous eſtes ennemy de voſtre propre vie,
Vous deſirez par là qu'elle vous ſoit rauie.
Vn ſi mauuais deſſein fait-il voſtre bon-heur?
Et pour le conſeruer perdrez-vous voſtre honneur?
Vn chacun vous eſtime, & cette renommée
Apres vn tel éclat doit aller en fumée.
Vous euſſiez bien mieux fait de n'auoir point quitté,
Et de ſeruir le Roy contre ſa volonté.

SEXTE.

Dans le iuſte ſuiet que i'auois de me plaindre
I'auois blâmé le Roy que mon cœur faiſoit craindre;
Et depuis, i'ay ſongé, qu'il me donnoit loiſir
De goûter tous les biens que l'eſprit peut choiſir.
Et toy qui me deffend de parler à Lucreſſe
Tu m'as bien conſeillé d'auoir vne Maiſtreſſe,
De quitter les combats pour mon contentement,
Et de viure auec elle en qualité d'Amant.

MAXIME.

I'enten de ces beautez dont l'humeur eſt docile,
Et qui voyant vn Prince auroient l'eſprit facile.
Mais iamais celle-cy ne fauſſera ſa Foy
Quand meſme Colatin en deuiendroit vn Roy.
Brulant pour ſa beauté voſtre ame eſt criminelle,
Si vous l'aimez, Lucreſſe eſt plus chaſte que belle;
Et ſi vous pourſuiuez à luy faire ce tort,
Eſperez ſeulement ou la honte, ou la mort.

SEXTE.

Fay ce que tu voudras pour empeſcher mon ame
De brûler deſormais d'vne ſi belle flâme,
Apren qu'vn repentir ne me peut affliger;
Cenſurer mon deſſein c'eſt me deſ-obliger.
De grace, cher Amy, dont ie fais tant de conte,
Ne me propoſe point ny la mort, ny la honte;
Parais, ſi tu me veux monſtrer quelque douceur,
Le témoin de mon crime, & non pas le cenſeur.
Va-t'en dire à Lucreſſe, en qui ſeule i'eſpere,
Que pour la viſiter i'abandonne mon pere,
Qu'on a veu ſes amis mourir par leur valeur,
Et qu'vn iour ie doy ſeul reparer ce mal-heur:
Pour augmenter bien-toſt mon plaiſir & ma gloire,
Cherche dans ton eſprit dequoy luy faire croire,

Dy luy qu'on la va perdre au lieu de la ſauuer,
Que ie ne ſuis icy que pour la conſeruer,
Et que dans le deſſein d'eſtre vn iour noſtre maiſtre
Son mary s'eſt aquis l'infame nom de traiſtre,
Qu'il trahit ſa Patrie, & que les ennemis
Ne luy peuuent donner ce qu'ils auoient promis.
Bref, ne ſçaurois-tu pas pour acheuer ma peine
De cét obiet d'amour faire vn obiet de haine?

MAXIME.

Enfin vous me portez à cette extremité,
Et mon cœur ſe reſoult à cette laſcheté.
Mais choiſiſſons vne heure à finir voſtre peine,
Et prenons celle-cy pour viſiter la Reine.

SEXTE.

Maxime qu'à propos elle s'en vient icy,
Mon diſcours va bien-toſt la tirer de ſoucy.

SCENE DEVXIESME.

TVLLIE. SEXTE. MAXIME.

TVLLIE.

AH! mon fils, que mon cœur eſtoit dans la contrainte,
Que vous reuenez bien pour en oſter la crainte!
I'auois trop peu d'eſpoir, pour auoir trop de peur,
Mais elle diſparoiſt ainſi qu'vne vapeur.
A voſtre ſeul abord ma douleur eſt finie,
Et i'ay tout eſperé de voſtre compagnie.
Mais que fait donc le Roy? que ne s'eſt-il rendu?
Vous eſtes-vous ſauué? Tarquin s'eſt-il perdu?
La ville des mutins nous eſt-elle aſſeruie?
Helas nos gens ſont morts! le Roy n'a plus de vie!
Dites à quel malheur noſtre deſtin s'eſt ioint,
Ie deuois auoir peur, car il n'en auoit point.

SEXTE.

Madame tout va bien; voſtre cœur qui ſoupire
Ne doit s'entretenir que de ſuiets de rire.
Le Ciel à tous moments ſeconde nos projets,
Nos plus grands ennemis ſont enfin nos ſujets.

Le Roy viendra bien-toſt, chacun benit ſa gloire,
Et veut que le triomphe acheue la victoire.

TVLLIE.

Ha, Sexte, ce bon-heur rend mon cœur interdit!
Il dit cecy bas.

SEXTE.

Maxime gueris moy, fais ce que ie t'ay dit.

TVLLIE.

Ces mots interrompus ſurprennent ma penſée,
O Dieux, mon eſperance eſt auſſi-toſt paſſée!
Sans doute l'ennemy nous vient de reculer;
Mon fils il n'eſt plus temps de le diſſimuler.
Parlez, ne craignez rien, l'ennemy nous ſurmonte,
Enfin noſtre projet eſt ſuiuy de la honte.
Les Dieux dans ce combat ont pris leur fauori;
Rome n'a plus de Roy, ie n'ay plus de mari,
Tout nous afflige icy, rien ne nous eſt proſpere,
L'armée eſt ſans conduitte, & vous eſtes ſans pere.

SEXTE.

Madame, croyez-moy, tout rit à nos deſirs;
L'ennemy dans ſa honte étouffe ſes plaiſirs.
Le Roy vient de forcer cette ville rebelle,
Et nous vous en venons apporter la nouuelle.

Tous les mutins sõt morts, vôtre peuple eſt vainqueur,
Maxime, fui d'icy, va parler à mon cœur. Il dit cecy bas.
Dy luy tout ce qu'il faut; que mon ame ſoupire,
Et que pour l'honorer, ie mépriſe l'Empire.

MAXIME.

Ah Prince, voſtre amour eſt ſans comparaiſon!
Vous auez tout perdu iuſques à la raiſon.

Il s'en va.

TVLLIE.

Vos ſecrets entretiens me font bien reconêtre,
Que vous cachez vn mal que le ſort m'a fait naître.

SEXTE.

Tu voy bien que la Reine eſt triſte à ton ſujet,
Ta preſence m'afflige, acheue mon projet.

TVLLIE.

Mais, doy-ie donc finir ou commencer ma plainte?
Mon fils ſi vous m'aimez faites ceſſer ma crainte.
Dites-moy pour troubler, ou pour flechir mon ſort,
Comment Tarquin peut viure, ou cõment il eſt mort.

SEXTE.

Madame, quand le Roy s'aprocha de la ville,
Et qu'il n'y put treuuer vn accez ſi facille.

Il iura ſa ruïne, il mit des gens par tout,
Il conclut de mourir, ou d'en venir à bout.
Ses gens ſont diſpoſez, la bataille s'apreſte.
Pour nous donner exemple il ſe met à la teſte,
Il nous regarde tous, & ſa langue & ſa main
Eſtonnant le rebelle enhardit le Romain.
Dans le premier combat noſtre cœur s'éuertuë,
Nous pouſſons tous nos gens, on tire, on frappe, on tuë,
Il taſche à reſiſter, on le met à l'écart,
On attaque vne porte, on ſurprend vn rempart,
On monte à la muraille, on y fait mille breches,
Pas-vn n'y peut entrer, il n'en ſort que des fleches:
Nous pourſuiuons toujours; l'ennemy cependant
Veut n'eſperant plus rien ſe perdre en nous perdant;
Vn triſte deſeſpoir ſuccede à ſon courage,
Iugeant de ſa foibleſſe, il recourt à la rage,
On treuue du plaiſir dans vn combat ſi beau, [reau,
Chaque arbre eſt vn gibet, & chaque hõme vn bour-
Et le ſort ennuyé de troubler noſtre ioye
Nous fit faire d'Ardee vne ville de Troye.
L'ennemy dans l'éfet qu'eut vn ſi juſte vœu
Ne pouuoit plus rien voir que du ſang & du feu;
Les enfans, les vieillards, les ſoldats & les femmes,
Bruloient également dans le milieu des flammes,
Bref nous allions ſi bien les mettre à la raiſon.
Que leur Temple bruloit comme vne autre maiſon.

Alors

Alors que peu de gens n'ayant plus rien à craindre
Cherchent voyant ce feu les moyens de l'éteindre.
Nos gens eſtans eſpars, le deſir du butin
Les empeſchoit d'y mettre vne derniere fin.
Le reſte cependant taſche de nous ſurprendre,
Et nous oblige tous alors de nous deffendre;
Si bien qu'en vn moment chacun fut eſtonné,
De luy remettre vn bien qu'il nous auoit donné.
Toutefois auiourd'huy cette ville eſt perduë,
Dans le temps que ie vins on la croyoit renduë,
Et ſans en diſcourir, i'oſe vous aſſeurer
Que le Roy n'y ſçauroit plus long-temps demeurer.
I'en ſuis venu moy-meſme apporter la nouuelle,
Le Roy m'en a chargé; vous me treuuez fidelle.

TVLLIE.

Que noſtre ſort eſt dous! que i'ay verſé de pleurs!
Et qu'apres mes ſoucis ie rencontre de fleurs!
Nous auons toutefois du ſujet de nous plaindre:
Car le Roy craint trop peu ce que nous deuons craindre.
Il doit aymer l'honneur; mais Dieux il ne voit pas
Qu'il luy couſte bien cher, s'il cauſe ſon trépas.
Il recherche la gloire aux dépens de ſa vie,
Et que feray-ie apres en luy voyant rauie?

Perdray-ie dauantage ayant perdu ce bien?
Ne craindray-ie pas tout, pour ne craindre plus rien?
Il penſe bien mourir en mourant dans la gloire,
Il croit par ſes exploits exercer la memoire;
Mais, helas! ces honneurs ſont des biens ſuperflus,
Et c'eſt en faire à ceux qui n'en iouyſſent plus.
Nous entendons parler de Romule & d'Ænée,
La memoire auiourd'huy vante leur deſtinée,
Et nous remarquons tous leur ſort ſi glorieux
Qu'on parle de ces gens comme on parle des Dieux,
Ils viuent dans nos cœurs, on vante leur merite,
Mais apres le trépas pas vn ne reſſuſcite;
Que leur ſert donc l'honneur qu'ils pourſuiuẽt ſi fort
Si pas-vn n'en iouït auſſi-toſt qu'il eſt mort?
Ah! mon fils croyez-moy, tirons-en voſtre pere,
Je ſçay bien que la guerre eſt vn mal neceſſaire,
Qu'vne belle action donne beaucoup de bruit,
Et qu'il faut ſe deffendre alors qu'on nous pourſuit;
Mais, helas! mépriſons vn ſi triſte auantage,
Pour auoir plus de vie, ayons moins de courage;
Ne faiſons rien auſſi qui nous puiſſe tacher,
Mais d'entrer au combat quand on peut l'empeſcher.
„Non, Sexte, le malheur vous pourra bien apprendre
Qu'il arriue aſſez-toſt ſans qu'on le doiue attendre,
Et que ſans rechercher le mal, ou le trépas,
Ils viennent bien ſouuent quand on n'y ſonge pas.

SEXTE.

Quoy ſouffrir des mutins ſans punir leur offence,
Lors qu'on eſt attaqué n'aymer pas ſa défence,
Voir crêtre leur orgueil ſans le diminuër,
C'eſt forcer leur eſprit à le continuër.
"Ceux qui ſçauent regner pour viure ſans contrainte
"Donnent également & l'amour & la crainte.
C'eſt par ce moyen ſeul qu'il faut s'entretenir,
"Le pardon eſt iniuſte alors qu'on doit punir;
Et dans vn tel deſſein que le monde contemple
"On ne punit iamais ſans donner vn exemple:
"Si bien que nous voyons auſſi clair que le iour
"Que la crainte fait tout au defaut de l'Amour.

TVLLIE.

"Quand vn Roy veut vſer de ce remede extréme
"En donnant de la crainte il s'en donne à ſoy-meſme.
Mais qu'il eſt mal-ayſé de ſeruir les Romains!
"Et qu'vn Sceptre par fois eſt peſant dans les mains!

SCENE TROISIESME.

LVCRESSE. MISENE. CECILIE.

LVCRESSE.

COmment l'as-tu pû voir au milieu de l'armée?
Tu ne m'en parles point que par la renommée.
On t'a peut-eſtre dit qu'il deuoit reuenir,
Et que ces inſolens n'eſtoient pas à punir.
Parle, ne viens-tu point me conter vne fable?
Dy moy ſi ton diſcours eſt feint ou veritable.
Le deſir de le voir m'inquiette ſi fort
Qu'il me ſemble toujours que ie le verray mort;
Et pource que le Ciel veut bien que ie le voye
Mon eſprit noze crere à l'excés de ma ioye.
Mais le moindre moment peut changer leur deſſein,
„Et tel meurt auiourd'huy qui n'aguere eſtoit ſain.

MISENE.

Ouy bien s'il y faiſoit de plus longue demeure,
Mais demain vous pourrez le voir d'aſſés bõne heure.

LVCRESSE.

Il courut au combat ſi toſt qu'il t'euſt quitté,
Que ſçait-on ſi depuis le ſort s'eſt irrité?

Il ne faut pas long-temps pour voir mourir vn hõme,
Vn moment peut ſuffire à la perte de Rome.

CECILIE.

Ah! Madame, eſperez que demain du matin
Vous finirez vos maux en voyant Calatin.
Dans vn ſi pront retour tenez-vous toute preſte,
Il tiendra vos plaiſirs plus chers que ſa conqueſte,
Son cœur entre vos bras viendra ſe repoſer,
Et c'eſt là que ſans crainte il pourra tout oſer.
Entretenez donc bien la beauté qui le touche,
Et perdez le deſir de nous eſtre farouche:
Il eſt temps de guerir voſtre extréme douleur,
Il faut que voſtre teint prenne vne autre couleur,
Ranimez vos appas; faites que ce viſage
Luy monſtre à ſon retour ſon premier auantage:
De grace que vos yeux témoignent leur vigueur,
N'exercez pas ſur vous vne telle rigueur,
Mettez dans vos regards vne plus grande flamme,
Ne donnez pas au corps ce qu'endure voſtre ame,
Témoignez que Lucreſſe apres vn tel retour
Fait naiſtre en meſme temps & l'enuie, & l'amour,
Et qu'apres ce combat.

LVCRESSE.

Ma chere Cecilie,
On ne ſe peut aymer dans ſa melancolie.

Helas vne beauté dans l'état où ie ſuis
Conſerue rarement ſa force & ſes ennuis;
„Et quand la peur a mis noſtre ame à la torture,
„L'ennui défait ſouuent ce qu'à fait la nature.
Je croy quand mon viſage auroit tous les appas,
Que ie n'en puis auoir où Colatin n'eſt pas:
Mais quand il eſt preſent ie n'ay plus de martire,
Et mes yeux & mon ame ont ce que ie deſire:
C'eſt de luy ſeulement que dépend mon plaiſir,
Il fait toute ma peur comme il fait mon deſir.
Pourueu qu'il vienne icy ie ſuis trop à mon ayſe,
Et ie croy plaire aſſez pourueu que ie luy plaiſe.
Mais vn ſoupçon me tuë; vn ſonge à ce matin
M'a fait voir clairement ce que veut mon deſtin.
I'ay veu dans mon ſommeil la choſe la plus noire
Qui puiſſe à mon auis entrer dans la memoire.
Le moindre ſouuenir donne de la terreur,
Et ie n'oſe en parler tant il eſt plein d'horreur.
D'vn coup inopiné i'ay crû voir conſumée
La Deeſſe d'honneur dont i'eſtois tant aymée,
L'image que le Temple en gardoit cherement,
Auſſi-toſt ma ſemblé regarder fixement,
Et me tendant les bras, par vn autre miracle,
Seignant de tous coſtez, ma rendu cét Oracle;
Sors du Temple, Lucreſſe, & d'vn pas aſſez pront
Repare par ta mort vn deteſtable affront.

Fais ce que tu pourras, tu ſeras pourſuiuie,
Et tu perdras l'honneur auſſi bien que la vie.
Mais ne crains point la mort que craignent les mortels,
Car c'eſt elle qui doit remettre mes Autels.
Lors elle a fait ſilence, & d'vn coup de tonnerre
I'ay veu l'Autel à bas, & le Temple par terre.
Vn ombre incontinent s'eſt offerte à mes yeux,
Dont l'abord n'auoit rien qui ne fût odieux:
Par là i'ay crû ma mort ou ma perte arreſtée,
I'ay veu qu'à mon mal-heur i'eſtois ſollicitée,
Fuyant i'ay crû tromper & ſes yeux & ſes bras,
Mais i'ay fait vne chutte en penſant faire vn pas.
Alors tout à cet ombre a ſemblé legitime
Et ma ſeule foibleſſe a commencé mon crime.
La peur m'a reueillée apres tant de malheurs,
Et i'ay treuué mon lit que ie baignois de pleurs.
I'ay voulu m'eſcrier; mais vne extréme crainte
En étouffant ma voix ma deffendu la plainte,
Et penſant me leuer pour aller iuſqu'à toy,
I'ay veu deux gros ſerpens qui ſiffloient contre moy.
I'ay regaigné mon lit, & de cette auanture
Il m'a fallu de force accuſer la nature.
Mais comme iuſtement Maxime vient à nous,
Nous ſçaurons ſi le ſort nous eſt contraire ou dous.

SCENE QVATRIESME.

LVCRESSE. MAXIME.

LVCRESSE.

SI bien que nous iugeons par la fin de la guerre
Qu'on eſtendra l'Empire aux deux bouts de la terre?
Et que noſtre ennemy reſſent également
La honte & le dépit auec le chaſtiment?

MAXIME.

"Madame, il eſt bien vray que celuy qui ſurmonte
"N'emporte point l'honneur qu'il ne laiſſe la honte.
Toutefois Colatin.

LVCRESSE.

Quoy vous eſtes au port?
Et ie vous entretiens cependant qu'il eſt mort.

MAXIME.

Celuy pour qui voſtre ame a de l'idolatrie
A trahy ſon honneur auecque ſa Patrie.

Lors

Lors qu'au dernier combat on fut preſt à donner,
Sa noire lâcheté (nous fit tous étonner)
Au lieu de nous ſeruir, le traiſtre ſe retire,
Il attaque Tarquin pour attaquer l'Empire.
Il anime ſes gens qui deuoient eſtre à nous,
Et monſtre ſon mal-heur en monſtrant ſon courroux.
Tarquin le reconnoiſt qui le veut entreprendre,
Chacun veut l'offenſer, Sexte le veut deffendre,
Et quoy qu'il d'euſt punir vn crime ſi reçent,
Il vid preſque trahy ſon deſir innoçent.
L'infame nous pourſuit pour s'emparer de Rome,
Il veut tuër le Roy comme on fait vn autre homme.
Sexte le veut ſeruir, bref ce triſte rapport
Qui vous doit affliger.

LVCRESSE.

Ie voy bien qu'il eſt mort.
Ah! pauure Colatin, ta femme ne peut croire,
Qu'vn deſſein de regner ait obſcurcy ta gloire.

MAXIME.

Madame il n'eſt pas mort, mais ie croy qu'il eſt pris,
Que le Roy doit punir cét injuſte mépris.
Et que pour empeſcher vne pareille enuie,
Il pourra la finir par celle de ſa vie.

LVCRESSE.

Adieu, Maxime, adieu; ie ſçauray bien mourir.

MAXIME.

Madame, vn ſeul moyen reſte à nous ſecourir.

LVCRESSE.

Iuſte Ciel! Colatin ne doit plus rien attendre:
Il n'eſt plus en eſtat de ſe pouuoir defendre:
Le Roy s'en eſt ſaiſi, Colatin ne vit plus;
Nous ne faiſons pour luy que des vœux ſuperflus,
C'eſt dequoy ſeulement, noſtre eſprit eſt capable,
Car procurer ſon bien c'eſt ſe rendre coupable.
"Les Roys ont leurs deſſeins dont ils viennent à bout
"Mais pour en bien parler n'en parlons point du tout.

Icy elle tombe en pamoiſon, & on la porte dans ſa chambre.

Fin du ſecond Acte.

ARGVMENT DV TROISIESME ACTE.

MAxime dans la violence de la douleur de Lucreſſe ; taſche de preparer ſon eſprit à l'amour; & s'imagine ce deſſein aſſez facile en luy repreſentant que Colatin a trahy l'Empire, & qu'il s'eſt ioint aux artifices de ceux d'Ardée pour venir plus facilement à bout des Romains. Mais cette vertueuſe femme qui ne conſidere que la perſonne de ſon mary & ſa qualité, ſans s'arreſter à ce vice dont elle n'oze le ſoupçonner ; n'eſt point de l'intelligence de ce Confident, & ne peut croire qu'vne perſonne de ſa reputation puiſſe l'écouter ſans ſcandale.

Lors qu'ils s'entretiennent ſur ce ſujet, Sexte arriue, qui continuë dans ſa premiere ruze, & là il n'eſpargne rien de tout ce qui peut tomber dans l'imagination pour venir à bout de ſon entrepriſe: Il l'aſſeure que Colatin eſt vn traître, que le deſir de regner l'a rendu criminel, & qu'il a meſme attenté iuſques à ſa vie : pour treuuer occaſion de preuuer ſa vertu. C'eſt où il en reçoit de viſibles teſmoignages, & d'où il prend occaſion d'entrer ſecrettement dans ſon logis afin

de venir à toutes les extremitez. Pendant ces intrigues, Tullie s'eſtant aperceuë de la triſteſſe, & de la reſuerie de ſon fils Tarquin, demande raiſon à Melixene de cette nouueauté, & n'en deuinent toutes deux le ſuiet que confuſément, dautant qu'elles n'auoient pas lieu de ſoupçonner la brutalité de ce Prince: & qu'elles n'eſtimoient pas Lucreſſe aſſez malheureuſe pour eſtre l'obiet de ce funeſte deſſein. Elles ſortent neanmoins dans la reſolution d'eſſayer toutes ſortes de remedes pour connoiſtre cette maladie: & Tullie s'en remet ſur Melixene qui ne tenoit pas pour impoſſible que la beauté de Lucreſſe eut touché le Prince. Dans ces entremiſes Tarquin apres auoir pris Ardée reuient à Rome, & Colatin à Colatie & Sexte deſcouurant ſa damnable reſolution viole Lucreſſe; car n'ayant pû rien en tirer par les menaſſes, il crût ne deuoir l'obtenir que par la force.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MAXIME. LVCRESSE. SEXTE. MELIXENE. TARQVIN. COLATIN. BRVTE.

MAXIME & LVCRESSE, dans vne chambre.

MAXIME.

Vand meſme Colatin reconnoiſtroit ſon crime,
Et qu'il ſeroit puny d'vn trépas legitime,
il vous faut à la fin reſoudre à le quitter;
Vos pleurs n'auront pas l'art de le reſſuſciter.
Et ſi quelque deuoir oblige voſtre flame
De regretter vn peu la moitié de voſtre ame;
Songez en meſme temps qu'il nous voulut trahir,
Et qu'étant criminel vous le deuez hayr.

LVCRESSE.

Ce crime par mal-heur eſt ſuiuy de ſa peine:
Mais il ne ſçauroit pas me porter dans la haine.
Le croire criminel, c'eſt qu'il eſt mal-heureux:
Ie l'ayme, & ſi ie plains ſon deſtin rigoureux.
En tous lieux la vertu merite ſa loüange,
" Elle a meſme ſon prix au milieu de la fange,
Et tous les accidens qui peuuent affliger
Ne font rien voir en eux qui la puiſſent changer.

MAXIME.

Comment, cette action merite voſtre eſtime,
Et vous nommez vertu ce qu'on appelle vn crime.
La trahiſon vous plait: ozez-vous bien penſer
Qu'vn Roy ſoit obligé de la recompenſer?

LVCRESSE.

Non, non, ie ne vais pas iuſques à la couronne:
Ie deteſte ſon crime, & j'ayme ſa perſonne.
Tel que ſoit vn mary, ſa femme doit l'aymer,
Ce titre ſeulement ſuffit pour la charmer.
Quand meſme ſa rigueur paſſeroit dans l'extreſme,
On doit touſiours l'aymer & le ſeruir de meſme:
En quelque état qu'il ſoit apprenez qu'il me plaiſt,
Et me plaira touſiours en m'étant ce qu'il eſt.

MAXIME.

Dans l'état qu'on la mis chaque objet l'importune,
Et Sexte ſeulement peut changer ſa fortune.
Mais taſchez ſeulement de recourir aux pleurs,
Propoſez par ce bien la fin de vos mal-heurs.
Uſez de cent moyens afin qu'il vous entende,
Et promettez-luy tout afin qu'il vous le rende.

LVCRESSE.

Maxime, dis-tu vray? ie luy promettray bien,
Mais dans ce triſte état ie ne poſſede rien.
Dy-moy dans ce mal-heur ce qu'il faut que ie faſſe?
Comment faut-il parler pour obtenir ſa grace?
Empeſche maintenant vn remords eternel,
Et dy moy comme on peut abſoudre vn criminel.

MAXIME.

Ie croy qu'il ne faut point mediter de harangue,
Vos yeux feront du moins autant que voſtre langue.
Pleurez pour le gaigner, & luy faites la cour.
Bref vous luy promettrez iuſques à voſtre amour.

LVCRESSE.

Promettre mon amour! que dites-vous, Maxime?
Faudroit-il aſſeurer Colatin par vn crime?

Repouſſer ſon injure, & luy faire ce tort,
Il vaut mieux le reſoudre aux rigueurs de la mort.
I'ayme bien Colatin, mais il faut que l'on ſçache,
Que l'hõneur m'eſt trop cher pour luy faire vne tache
Pour ſauuer Colatin perdre ainſi mon honneur,
Et trahir noſtre foy pour faire ſon bon-heur.
Que ie rompe le nœud dont noſtre ame eſt étreinte,
Que ma honte commence en acheuant ſa crainte.
Que noſtre chaſte couche endure vn fauory,
Et que Sexte à la fin me ſerue de mary.
Maxime, ta penſée eſt trop injurieuſe,
Il vaut bien mieux ſouffrir vne mort glorieuſe.
Donne vn autre conſeil, & tâche à ſecourir
Celle que ton remede oblige de mourir.
Je demande vn aduis qui m'exempte de blame,
Qui preuue à Colatin que Lucreſſe eſt ſa fame.
Et que pour le ſauuer tout luy ſemble à mépris,
Pourueu que ſon honneur ne perde point ſon pris.

MAXIME.

Cét auis ſeulement doit vous donner de l'ayde,
Autrement voſtre mal eſt loing de ſon remede;
C'eſt par ce moyen ſeul qu'il doit eſtre guery,
Vous obligez vn Prince, & ſauuez vn mary.

SCENE

SCENE DEVXIESME.

LVCRESSE, voyant Sexte.

VOVS de qui la bonté conſole vne affligée,
Et pour qui ſeulement ie me ſens obligée,
Grand Prince, exercez vous à flechir mon deſtin,
Venez m'oſter la vie ou rendre Colatin:
N'éteignez pas ſi toſt vne flame ſi belle,
Ne vous en ſeruez plus s'il vous eſt infidelle;
Tachez de pardonner plutoſt que de punir,
Et me rendez le bien qu'on me veut retenir.

SEXTE.

Ie voudrois de bon cœur excuſer ſa licence:
Mais le Roy le retient, & l'a dans ſa puiſſance;
S'il s'en vouloit pourtant raporter à ma voix,
I'en ferois auiourd'huy viure deux à la fois.

LVCRESSE.

Ha! que c'eſt m'obliger, l'eſperance me flatte,
En me faiſant ce bien, vous me rendez ingratte.

SEXTE.

Ie ne veux ſeulement pour me recompenſer
Que la moindre faueur que vous pouuez penſer.
Adouciſſez ma peine, & flattez mon enuie,
Colatin reprendra ſon bon-heur & ſa vie.
Efforcez-vous d'aymer ce Prince mal-heureux,
Qui s'eſt rendu ſujet ſe rendant amoureux.

LVCRESSE.

O Ciel c'eſt à ce coup; mon malheur eſt extréme!
Grand Prince, le deuoir veut bien que ie vous ayme:
Ie parle d'vn amour où rien n'eſt vicieux,
Et qui n'offenſe point Colatin ny les Dieux;
En vn mot d'vne amour qui ne ſoit iamais feinte,
Où chacun puiſſe voir le reſpect & la crainte;
D'vne amour qui s'entende auecque mon honneur,
Et telle qu'vn ſujet doit rendre à ſon Seigneur.

SEXTE.

Madame, Colatin doit s'aſſeurer de viure,
Si voyant mon deſſein vous tâchez de le ſuiure.
I'accompliray bien-toſt ce que ie vous promets,
Le Roy l'aymera plus qu'il ne l'ayma iamais.
Ie ſçauray déguiſer ſon ame criminelle,
On n'en parlera point comme on fait d'vn rebelle,

Il aura des moyens pour se faire obeyr
De sorte que pas vn ne le pourra trahyr.

LVCRESSE.

Vn sort si glorieux me rendroit trop heureuse.

SEXTE.

Mais faites seulement qu'il vous rende amoureuse.

LVCRESSE.

Voicy l'effect du songe, il n'en faut plus douter,
Mais ie ne suis plus chaste, en voulant l'escouter.

SEXTE.

Ha! Madame, il est vray, vostre vertu me touche,
Mon amour seulement paroissoit dans ma bouche,
Dormez donc en repos; ie m'en vais de ce pas
A dessein que le Roy retarde son trespas.

Icy on tire la tapisserie qui ferme la Chambre.

Cher Maxime, le iour a fait place aux tenebres,
Et nous ne voyons plus que des obiets funebres.
Lucresse va dormir; de peur de l'offenser
I'ay voulu taire expres ce que tu peux penser.
La nuit forçons sa porte, vsons de violence,
Tu sçais que mon amour excuse ma licence,
Ie voy bien que son cœur me refusera tout,
Et qu'il faut la forcer pour en venir à bout.

Allons ne craignons rien; la force ou la priere
De toutes les faueurs m'obtiendront la derniere,
Prenons garde en vn point; retenons vn ſecret
Qu'on ne peut euenter qu'auecque du regret.
Conduiſons-nous ſi bien apres l'auoir ſurpriſe
Que pas vn du logis ne rompe l'entrepriſe.

SCENE TROISIESME.

TVLLIE, MELIXENE.

TVLLIE

MAIS n'as-tu point connu que depuis ſon retour
Il a des ſentimens ou de haine ou d'amour?
Il n'a point raporté, ſon humeur ordinaire,
Sans doute il ſe propoſe vn bien imaginaire.
Ie voy que mon amour ne ſçauroit l'attirer,
Par fois dans l'entretien ie l'entens ſoûpirer,
Les plus doux paſſe-temps luy cauſent vn martyre,
Il ſe faſche auſſi-toſt qu'on luy parle de rire.
Melixene, le Prince endure quelque ennuy,
Il ne nous parle plus, il ne ſonge qu'à luy,
Il reſve trop ſouuent, ie m'en tiens offençée,
Maxime ſeulement gouuerne ſa penſée;

Et de quelque moyen qu'il faille me ſeruir,
Mon humeur n'aura rien qui le puiſſe rauir.
Il porte ſur ſon front la colere ou la honte,
Il voit mille beautez & n'en fait plus de conte,
O Dieux qu'il a changé! tout fait mal à ſes yeux,
Reſerué ſon amy tout luy ſemble odieux.
Iamais homme en vn rien ne deuint ſi farouche,
Il paroiſt inſenſible & plus froid qu'vne ſouche:
I'en ſuis toute confuſe, & Sexte me deplaiſt
En ſçachant comme il fut de le voir comme il eſt.

MELIXENE.

Sans doute que l'amour qu'il retient dans ſon ame
Doit tirer ſon malheur de l'excez de ſa flame.
C'eſt vn Prince vaillant, mais les plus genereux
Soûpirent quelquefois quand ils ſont amoureux.
Auſſi-toſt que l'amour a fait ſentir ſes armes
Nous voyons qu'il inſtruit de ſoûpirs & de larmes,
Et Sexte à mon auis ne vient dans voſtre cour
Qu'à deſſein d'y treuuer dequoy faire l'amour.
Il a des qualitez qui ne ſont pas communes,
Il ſe peut acquerir, d'aſſez bonnes fortunes,
„La naiſſance, l'humeur, la ieuneſſe; & le bien
„Font qu'on paſſe par fois plus loing que l'entretien.

TVLLIE.

Melixene il eſt vray; mais qui l'a pû ſurprendre?
Nous le ſçaurons bien-toſt ſi tu veux l'entreprendre.
Songe à l'entretenir, veille de tous coſtez,
Parle ſecrettement aux plus ieunes beautez,
Vſe de ton eſprit, & taſche à faire en ſorte
Qu'on connoiſſe l'obiet d'vne flâme ſi forte:
Et nous verrons apres.

MELIXENE.

A parler ſainement
Je croy qu'on n'en peut faire vn ferme iugement.
Toutefois nous pouuons remarquer la plus belle,
Et dire qu'il a droit de ſoûpirer pour elle,
Qu'il s'en rendra le maiſtre, & qu'apres ſon plaiſir,
La guerre entretiendra ſeulement ſon deſir.

TVLLIE.

Non, non, ne iugons point du corps ny du viſage;
La beauté pour l'amour eſt vn grand auantage.
Elle n'a pas auſſi touſiours vn meſme effet,
„On ayme bien ſouuent vn obiet imparfait:
Tel en fait ſon idole, & l'autre ſon ſupplice,
„La vertu plaiſt ſouuent beaucoup moins que le vice.
Le plus aymable obiet qui ſoit deſſous les Cieux
N'a iamais treuué l'art de charmer tous les yeux.

Si le Prince reſuoit à faire vne maiſtreſſe,
Et qu'il en deuſt aymer, il aymeroit Lucreſſe:
Mais quoy que ſa beauté, le doiue aſſez charmer,
Sa vertu toutefois l'empeſche de l'aymer.
Il ny faut point ſonger: Lucreſſe eſt plus qu'humaine,
Tout amant y doit perdre & ſes vœux & ſa peine:
Et ſi quelqu'vn pouuoit y ſoulager ſes maux,
Il faſcheroit les Dieux qui ſeroient ſes riuaux.

MELIXENE.

O que ſa chaſteté romproit ſon entrepriſe!
„Mais par fois la plus chaſte eſt la plutoſt ſurpriſe.
Il ne faut qu'vn moment pour s'emparer d'vn cœur,
Dont on ſe rend apres le maiſtre & le vainqueur.
„Cõbien en voyons nous qui ſont touſiours au Temple
„Et qui ſont en effet de tres mauuais exemple?
Qu'on viue comme il faut, ou qu'on viue autrement;
Il eſt bien malaiſé d'en iuger ſainement,
Noſtre ame ſe fait voir, mais d'vn tel artifice,
Qu'on la voit rarement ſous les habits du vice.

TVLLIE.

Si bien qu'à ton aduis, Lucreſſe peut faillir.

MELIXENE.

On peut beaucoup gaigner quand on veut aſſaillir.

TVLLIE.

Arreſte, Melixene, & ne blâme perſonne,
Et dis que ſa vertu merite vne couronne.
Car quiconque ſçait bien comme Lucreſſe fait,
Croira qu'elle produit touſiours vn meſme effet.
Son eſprit eſt exent d'vne amoureuſe flâme,
La vertu ſeulement regne dedans ſon ame.
Pas vn n'y peut entrer, ſi ce n'eſt Colatin,
Ses deſſeins ont l'honneur pour leur derniere fin:
Et ie croy que tous ceux qui voudront l'entreprendre,
Ne croiront pas d'abord qu'elle ſe puiſſe rendre.
Mais peut eſtre que Sexte ayme vne autre beauté,
Et que c'eſt autre part qu'il perd ſa liberté.
N'importe quelque obiet que ſon ame reuere,
Quelque fille qu'il ayme ou facile, ou ſeuere,
Et de quelque coſté, que vienne ſon malheur,
Il faut à tout le moins diuertir ſa douleur.

SCENE

SCENE QVATRIESME.

TARQVIN, COLATIN, BRVTE.

TARQVIN.

ESTes-vous ſatisfaits? Ardée eſt-elle priſe?
Nous voyons le ſuccez d'vne belle entrepriſe.
Apprenez de ces gens ceux qu'il faut honorer.
„ Ne voyez point de Roy ſans vouloir l'adorer.
„ Chacun doit obeyr à ſa moindre demande,
„ Et vous deuez plier quand vn Roy vous cõmande.
Conſiderez vn peu voyant nos ennemis,
Que vous auez leur bien dont ie les ay demis,
Que la ville eſt à nous, qu'ils ont perdu la vie,
Et que le chatiment a ſuiuy leur enuie.
Ils ont eu des projects que ie viens d'étoufer,
Nous auons la victoire, il reſte à triomfer.
Abandonnons ces lieux, & retournons à Rome,
Montrons que ſon bon-heur ne depẽd que d'vn hõme,
Qu'elle a des ennemis, qu'elle fait des jalous,
Mais qu'en m'obeyſſant elle commande à tous.

COLATIN.

Il faut le confeſſer ; voſtre gloire eſt trop ample,
Il ne nous reſte plus qu'à vous baſtir vn temple.
Les maus qu'on nous donnoit n'auront plus de reflus.
Pareſſons deſormais, l'ennemi ne vit plus.

BRVTE.

Rome qui vous attend auec impatience
Recueillera les fruitz de vôtre experience.

TARQVIN.

Nous tardons trop long temps ; allons peuple Romain.

COLATIN, tout-bas à Brute.

Ie vais à Colaſie, adieu iuſqu'à demain.

BRVTE.

C'eſt là que vous pourez finir vôtre triſteſſe,
Seruez donc vôtre humeur, & contentez Lucreſſe.

SCENE CINQVIESME.

SEXTE. LVCRESSE dans vn lit.

SEXTE.

MADAME, Colatin n'a plus aucun ſouci,
Sçachez qu'en peu de temps vous le verrez icy.
Beniſſez le bonheur que le Ciel vous enuoie,
Et par mille baiſers preuuez luy vôtre ioye.
Que ne puiſ-je vn moment gouuerner le deſtin!
Et que ne ſuiſ-je moins pour eſtre Colatin!
Madame, il n'eſt plus temps d'vſer d'aucune feinte,
Pour auoir tant d'amour mon ame a trop de crainte,
Et quand ie vous mettrois dans vn iuſte courous
Pardonnés ſi ie dis que ie brûle pour vous.

LVCRESSE.

Pour moy; Dieus vôtre amour me rendroit malheu-
Aiez à mon eſgard l'ame plus genereuſe, [reuſe:
Ne me cotraignez point, pour en venir à bout,
Et pour me bien aymer, ne m'aymez point du tout.

SEXTE.

Cent fois vôtre vertu m'en a voulu diſtraire,
Et cent fois mon amour a voulu le contraire,

Iamais pas vn moyen ne m'a pû ſecourir,
I'ay paru dans la guerre à deſſein d'y mourir.
I'ay cherché dans la paix le repos qu'on y treuue,
Et pour m'en diuertir i'ay tout mis à l'eſpreuue.
I'ay voulu m'abſenter, me voila reuenu,
Plus ie briſe de fers, plus ie ſuis retenu.
Mon ame là dedans ſçait garder vôtre image,
Quand vous la puniſſez elle vous rend hommage.
Si i'arrache du cœur ce pourtraict glorieux,
Il y rentre, auſſi-toſt qu'il diſparoiſt aux yeux.
De grace pardonnez à l'excez de ma flamme,
Ce pourtraict eſt trop beau pour l'oſter de mon ame.
Et le Sort qui ſe plaiſt à me voir endurer
Me crie inceſſamment; Sexte il faut l'adorer.

LVCRESSE.

Mais voſtre gueriſon n'eſt pas dans ma puiſſance,
Vos deſſeins pour Lucreſſe ont trop peu d'innocence.

SEXTE.

Madame, accordez-moy ce que i'ay merité,
Ne me reduiſez point à d'autre extremité.
Pour me rendre auiourd'huy le deſtin plus proſpere
Ie veux tuër Tullie, & maſſacrer mon pere.
Vous ſerez abſoluë, & cette qualité
A la fin changera vôtre incredulité.

Vous marcherez en Reine, & le Sort qui vous braue,
Mal-gré vos ennemis se rendra vostre esclaue.
Vostre esprit vainement se void trop combatu,
Souuent pour prendre vn Sceptre on quitte la vertu.
Vsez de ce bon-heur quand le Ciel vous le donne,
La gloire quelquefois vaut moins qu'vne couronne:
C'est trop me retenir, ne balancez plus tant,
Rendez-vous miserable, ou me rendez contant.
Car si ie ne suis point dans ce cœur plein de glace,
Sçachez que ce poignard s'y doit faire vne place.

LVCRESSE.

Ie sçay bien que ce bras ne t'en peut empescher,
Mais tu ne sçaurois pas me contraindre à pecher.
De quelque grand mal-heur qu'on menace ma vie,
Ie croiray que ma mort sera digne d'enuie,
Massacre donc ce corps, & ne retarde pas,
Ie crains plus ton amour que l'horreur du trépas.
Vouloir tuër le Roy pour assouuir ta rage?
Est-ce auoir de l'amour? ou monstrer du courage?
Pour gaigner mon esprit faire vn double attentat,
Et pour me ruyner, ruyner tout l'Etat!
Quel crime épouuentable oze attaquer vostre ame?
Vous viuez donc de sang aussi bien que de flame?
Monstre de cruauté, barbare que fais-tu?
Voudrois-tu par vn crime acheter la vertu?

SEXTE.

Apres ces traitz d'amour le deſpit me ſurmonte,
Ie ſçauray deſormais publier vôtre honte.
Tout le monde apres moy la viendra publier.
On ne vous fuira plus que pour vous oublier,
Et tous ceus qui ſçauront d'où vient cette colere
Trahiront voſtre amour pour tâcher de me plaire.
Ie prendray cet eſclaue, & cette propre main
Produira ſur ſon corps vn efét inhumain,
Vous cauſerez ſa mort pour m'eſtre trop farouche,
Et ſon ſang innocent ſoüillera cette couche.
Apres, ie le mettray moy-meſme entre vos draps,
Ie diray qu'il eſt mort au milieu de vos bras; [dre.
I'auray mille teſmoins comme on vint vous ſurprẽ-
Lors vous pourez crier, & non pas vous deffendre,
Lors vous ſouhetterez l'exces de mon amour,
Lors auſſi vous perdrez & l'honneur & le iour.

LVCRESSE.

Quoy Prince, ie perdrois l'honneur de cette ſorte,
Voſtre amour eſt biẽ grãd, mais la haine eſt plus forte.
Toute-fois ce moyen ne ſçauroit m'attirer.
N'importe.

SEXTE.

I'en ay cent pour vous deſeſperer.

Mais vous reſiſtez trop; & i'ay trop d'inocence,
Il ſe faut au beſoin ſeruir de violence.

LVCRESSE.

Hé ſauuez mon honneur.

SEXTE.

Nous en viendrons àbout.

LVCRESSE.

Que voulez vous de moy, puis que vous m'ôtez tout?
Au ſecours Cecilie.

SEXTE.

Ah! i'ay trop eu de crainte
Ieſtime tout en vous, mais ie hay voſtre plainte.

LVCRESSE.

Cecilie au ſecours? createurs de ces lieus,
Helas! ſi vous m'aimez iettez icy les yeus.

Fin du troiſieſme Acte.

ARGVMENT DV 4e ACTE.

LVCRESSE ne croyant pas deuoir conſeruer ſa vie, apres auoir perdu ſon honneur ; ſe fait des armes de tout pour ſe faciliter la mort: mais elle en eſt empeſchée par Cecilie, qui pour la flatter dans ſon mal-heur luy veut perſuader que la force rend ſon peché excuſable. Mal-gré les ſentimens de Cecilie elle enuoye vne Lettre dans laquelle ſon regret eſt aſſez viſible; mais où elle ne ſe blâme pas tout à fait ; aiant eſté violée, & où elle ne veut pas s'excuſer eſtant adultere. Sexte & Maxime ſe dourant de la rage de Lucreſſe, & craignant les premiers mouuemens du Peuple Romain, deliberent d'aller à Tarquin, pour obtenir le pardon d'vne telle faute. Cependant qu'ils vont à Rome, le valet de Lucreſſe rencontre Colatin qui reuenoit à Colatie, qui s'eſtant enquis de la ſanté de ſa femme, treuue dans ſa lettre vn ſujet de deſeſpoir. Ayant ſçeu l'autheur de cette infamie, il iure auec ſon beau-pere Lucretie, de punir vne action ſi deteſtable; & dés l'heure vont eſmouuoir tout le peuple & Brute principalement, qui n'attendoit que l'occaſion de s'exenter de leur tyrannie; & qui treuua celle-cy pour donner aux Romains la liberté pour laquelle ils faiſoient des vœux ſecrets; ſans oſer aller plus auant.

ACTE IIII.

SCENE PREMIERE.

LVCRESSE. CECILIE. MAXIME. SEXTE. MISENE. COLATIN. LVCRETIE.

LVCRESSE. CECILIE

LVCRESSE.

ET tu veux que ie viue apres ſa perfidie
Par la fin de mes iours finis la Tragedie.
La mort eſt mon remede ; & ie ne puis guerir,
Pource que ta bonté m'empeſche de mourir.
Ta main qui doit ſeruir à me donner de l'aide
M'empeſche donc ainſi de choiſir mon remede.
Soufre que ie t'embraſſe, & que ie meure ici,
Et qu'àpres mon honneur ie perde mon ſouci.

CECILIE.

Ce deſſein ne peut-il vous donner de la crainte?
Eſtimez vous qu'on peche en pechant par contrainte.
Madame il en faut faire vn autre iugement,
Et le peché ne vient que du conſentement.
La mort eſt effroiable, & vous la voulez prendre,
C'eſt vne compleſance, où ie ne puis me rendre.
Ie ſçai bien que ma gloire eſt de vous obeir,
Mais ie ne la mettrai iamais à vous trahir.
Cherchez d'autres deſſeins & mon ame vous iure
De vous aider par tout à vanger cette iniure.

LVCRESSE.

Que ne venois-tu donc empeſcher ſa rigueur?

CECILIE.

I'étois lors inſenſible à l'egal de ſon cœur.
Euſſai-ie crû iamais vôtre perte certene?
Ie prenois le repos au fort de vôtre peine,
Et comme, ſi le Ciel eut conclu ma douleur,
Il vint en mon abſence acheuer ce maleur.
Eut on dit que le Prince eut eu l'ame ſi noire
Que de venir la nuit pour ternir vôtre gloire?
Il faloit le ſçauoir nous l'euſſions empeſché,
Mais s'il euſt eté Prince eut-il ainſi peché?

Nous voions toutefois par cette experience,
Que vous eſtes ſans blâme, & luy ſans conſcience.

LVCRESSE.

Dy tout pour m'obliger ; mais ie ne penſe pas
Que mon crime reſſent ne merite vn trépas.
Allons-nous retirer dans vn lieu ſolitére,
Fay moy ce que tu veux, mais ie ſuis adultere,
Noſtre couche eſt polluë & ce Prince odieux
N'a point craint d'irriter la colere des Dieux.

CECILIE.

Il eſt vray, mais tous ceux qui conoiſtront ſa rage
Plaignant voſtre mal-heur loüeront voſtre courage,
Cette infortune eſt grande, & vous deuez iuger
Que vous eſtes à plaindre, & qu'on vous doit vãger.
Peut-eſtre verrons-nous la fortune changée,
On punira le Prince, & vous ſerez vangée.

LVCRESSE.

Ah! c'eſt ma ſeule mort qui me peut ſecourir,
Vange donc mon iniure en me faiſant mourir.
Cache par mon trépas ma derniere infortune:
Je ſouffre mille morts pour n'en ſouffrir pas vne.

CECILIE.

Que i'oblige par là voſtre eſprit abatu,
On diroit que ma main fit mourir la vertu.

LVCRESSE.

La vertu Cecilie? ah pauure mal-heureuſe!
Lucreſſe que tu voy n'eſt plus ſi vertueuſe.
Si la force de Sexte a cauſé cet affront
Ie n'en porte pas moins la honte ſur le front.
Peut-eſtre qu'on le ſçait par toute la Prouince;
Et qu'on me croit deſia la maiſtreſſe du Prince.
Va treuuer Colatin, s'il n'a perdu le iour, Elle dit cecy à Miſene.
Dy luy qu'à ma priere il haſte ſon retour.
Fais voir qu'vne fureur iuſtement me tranſporte,
Que s'il ne vient bien-toſt, il me treuuera morte:
Porte luy ce papier, ie t'ay trop retenu
Cours, tu n'auances point, n'es-tu pas reuenu.

CECILIE.

Madame voſtre eſcrit pourroit bien le ſurprendre,
Cachons ſi bien ce mal qu'il ne le puiſſe apprendre.

LVCRESSE.

Mais toy qui croy bien faire en m'empeſchant d'agir
Iuſtrui-moy du moyen de le voir ſans rougir:

Il verra ſa moitié, ſans en faire du conte,
Il ne pourra m'aymer & conêtre ma honte,
Eſperay-je de luy quelque traict de pitié?
Ay-je pû conſeruer noſtre ſaincte amitié?
Colatin me voyant verra ſon infamie,
Il croira que l'amour m'a fait ſon ennemie.
Et peut-eſtre qu'au lieu de pleurer comme nous,
Il nous viendra punir & monſtrer ſon courroux.
Et tu veux t'étonner voyant que ie ſoupire.

CECILIE.

Mais apres ce mal-heur en craignez-vous vn pire?
Madame qu'il demeure, & qu'il n'en ſçache rien,
Il apprendroit ſa honte.

LVCRESSE.

O Dieux quel entretien!
Vne telle action ſeroit-elle impunie?
Colatin doit vanger ma douleur infinie.
Ne m'en parle iamais,

CECILIE.

Ie preuoy des mal-heurs
Qui vous feront verſer & du ſang & des pleurs,
Sexte ne peut iamais euiter ſa colere,
Il ira le tuër dans les bras de ſon pere.

Le peuple auecque luy rabatra tous leurs coups,
Et puis ſi vous mourrez il mourra comme vous.

LVCRESSE.

Ah! que ſi tu m'aymois, tu romprois, Cecilie,
Par vn coup genereux l'amitié qui nous lie.
Tu perdrois ta maiſtreſſe & ne la perdrois pas,
Tu luy ferois vn bien luy donnant le trépas.
Ton ame pitoyable a trop de retenuë,
Dépeſche, acheue moy, me voila toute nuë.
Rends moy ſi tu le peux cét office d'amour,
Quiconque perd l'honneur doit bien perdre le iour.
Ie t'en donne vn moyen, & ton ame reſiſte,
Quoy depuis mon malheur ie te voy toute triſte.
Tu plains mon deſeſpoir, & ton cœur ne veut pas
Cacher mon deshonneur en cauſant mon trépas.
Tu m'enten ſoupirer, ta pauure ame ſoupire,
Mon bras me peut guerir, & le tien le retire.
Fais ce que tu voudras, mais il faut que la mort
Succede au deſeſpoir que me liure le ſort.

SCENE DEVXIESME.

MAXIME, SEXTE.

MAXIME.

I'Entendois vos debats, & ie n'osois parétre,
Ie m'eusse fait complice, en me faisant conétre:
I'y voulus bien aller pour faire vn autre éfort,
Mais ie me ressouuiens que ie vous faisois tort.
Plus elle resistoit, plus vous faisiez d'approches,
Ie pesois vos discours, i'entendois ses reproches.
Et quand vous auanciez l'effet de vos desirs
Pour vaincre vostre amour, elle auoit des soûpirs.
Vostre ame se picquoit dans cette resistance,
Vous la vouliez changer en voyant sa constance,
Et la force à la fin mit dans l'extremité
L'exemple des vertus & de pudicité.
Mais lors que ie luy vis le desespoir dans l'ame,
Mon esprit affligé censura vostre flame.
Ie blasmois auec elle vne telle rigueur,
Et vostre cruauté me perçaiusques au cœur.
Ie disois en moy-mesme: Ah, Sexte, est-il possible!
Helas si vous l'aimez, soyez donc plus sensible!
Menagez autrement vne telle beauté,
Pour aymer son merite aymez sa chasteté.

N'vſez en ſon endroict d'aucune violence,
Et pour l'amour des Dieux aymez ſon innocence.
Toutesfois mes ſouhaits n'eurent aucun éfet,
La force nous aquit vn objet ſi parfet.
Vous treuuâtes moyen d'appaiſer voſtre flame,
Lucreſſe vous ſeruit comme la plus infame.
Sa priere iamais ne vous peut émouuoir,
Sa foibleſſe parut pres de voſtre pouuoir.
Et cette beauté chaſte au lieu d'eſtre adorée,
Pour aimer trop l'honneur, ſe vit deshonorée.
Qu'elle fit de ſoûpirs! qu'elle verſa de pleurs
Deſſus la meſme couche où vous treuuiés des fleurs!
Et ie diſois de vous il faut pour ſon merite
Que la pitié le prenne, & que l'amour le quitte.
Mais nous parlons en vain tandis qu'elle ſe plaint,
Et puis vous auez fait tout ce que i'auois craint.

SEXTE.

Il eſt vray que mon crime a fini mon ſupplice,
Mais c'eſt auoir trop d'heur que d'en eſtre complice.
Maxime on ne ſçauroit iuger de mon plaiſir,
Pour te le raconter i'ay trop peu de loiſir.
Qu'elle m'ait fait heureus par amour, ou par crainte;
Cependant i'ay finy le ſujet de ma plainte;
Et ſi le repentir me rend triſte ou confus,
C'eſt d'auoir eu de l'heur, & de n'en auoir plus.

MAXIME.

Toutefois confeſſez.

SEXTE.

Que i'ay failli ſans doute;
Mais confeſſez auſſi que l'amour ne voit goute,
Et que bien rarement on s'entretient des Dieux
Quand vn obiet ſi beau ſe preſente à nos yeux.

MAXIME.

Que l'obiet ſoit infame, ou qu'il ſoit adorable,
C'eſt vn crime pourtant dont vous eſtes coupable.
Lucreſſe eſt violee, & par droit d'amitié,
Colatin doit vanger cette chere moitié.
Que ſçait-on ſi le Roy ſe doit mettre en colere?
Si la mort quelque iour en ſera le ſalere:
Et ſi le deſeſpoir forcera les Romains, (mains.
De porter ſur vous deux & leur haine & leurs
Le Senat irrité, le peuple dans ſa rage,
Viendront bien-toſt à bout de vôtre grand courage,
Et dé-ja Colatin n'a que trop de pouuoir.
Ni que trop de ſuiet de l'aller émouuoir.

SEXTE.

Maxime apres le Roy, qu'eſt-ce qui nous peut nuire?
Dans vn ſi grand mal-heur ie me ſçauray conduire.

Mais allons audeuant, il me pardonnera,
Perſonne apres cecy ne me condannera.
Ne m'abandonne point dans ce danger viſible,
Et fais pour mon ſalut ce qui ſera poßible.

SCENE TROISIESME.

MISENE, COLATIN.

MISENE.

IE n'en fais que ſortir, ie vous allois treuuer,
Mais ſans doute il eſt temps vous deuez ariuer.

COLATIN.

Pourquoy viens tu d'abord m'afliger de la ſorte?
Ay-ie quelque malheur? Lucreſſe eſt elle morte?
Tu portes ſur le front vn viſible danger,
Dy moy que ta ton fait que ie puiſſe vanger?
Que crains tu pour ma femme? eſt-ce mon infortune
Dont le reſſentiment auiourd'huy t'importune?
Parle, il faut auſſi bien le ſçauoir tôt ou tard,
Apren moy ton ennüi que i'y prenne ma part;
Quelque reçent malheur paroît ſur ton viſage.

MISENE.

Dieux! ie ne me ſçaurois retenir dauantage.

I'en apporte vn écrit, à l'entendre parler
On diroit que pas vn ne la peut conſoler.
Ie crains quelque accident.

COLATIN.

il dit cecy en prenant le papier.

Que viens-tu de me dire?
Dois-ie le déchirer ou ſi ie le doy lire.
S'il cache mon mal-heur, à quoy bon de le voir,
Le puis-ie déchirer s'il me le fait ſçauoir.
Croiray-je à cét écrit qui cauſe ma triſteſſe.
Le papier ſouffre tout, mais il eſt de Lucreſſe.
Portes-y donc les yeux mal-heureux Colatin,
Pour y lire l'arreſt de ton mauuais deſtin.

LETTRE DE LVCRESSE.

Vous cherchez le fer & la flame,
Pour mourir dans vn lict d'honneur,
Le voſtre n'en a plus, & voſtre pauure fame
Eſt le butin d'vn ſuborneur.

Venez punir vne iniuſtice
Dont voſtre honneur eſt combattu,
Ma vertu deſormais, doit paſſer pour vn vice:
Mais ie n'ay vice ny vertu.

Miſene tu me tiens trop long-temps en balance,
Inſtruy moy de l'autheur de cette violence:

Que i'aille dans ſon ſang nettoyer ce forfait,
Si tu cognois ce crime, apren moy qui la fait.
Dy moy le nom du traitre, afin que ie me vange,
Son treſpas deſormais doit faire ma loüange.
Dy comme ce barbare a perdu la raiſon,
Ie l'iray maſſacrer iuſque dans ſa maiſon.
Lucreſſe verra donc ſa liberté rauie
Et le tyran qu'il eſt n'a point perdu la vie?
I'en veux faire vn obiet eſpouuentable aux yeux,
Ie veux que mon iniure intereſſe les Dieux.
Quoy ie le veux connétre, & pas vn ne le nomme,
Mais n'eſt-ce point vn Dieu, ſous la forme d'vn homme.
Ie ne ſçay point le nom de mon perſecuteur,
Ie ne voy point celuy qui m'arrache le cœur.
Vains penſers, deſeſpoir, crainte, amoureuſe flame,
Preſentes-le à mes yeux en l'ôtant de mon ame.
O Dieux! ſi c'étoit vous i'abatrois vos autels [tels.
Vous n'auriez plus de vœux, ie vous rendrois mor-

Il lit. Vous cherchez le fer & la flame.

Oüy, ie les chercheray, doux obiet de mon ame,
A deſſein ſeulement de vanger cet affront
Qui nous imprime à tous la honte ſur le front.
Ouy ie les veux chercher, & mon ame te iure
De vanger tôt ou tard cette viſible iniure.

Ie chercheray les feux, ie chercheray les fers,
Ie veux ſçauoir les maux qu'on endure aux enfers,
Afin qu'en les ſçachant vne peine infinie,
Me vange ſur l'autheur de nôtre ignominie.
Execrable bourreau qui détruis mon bonheur,
Tu te cauſes la mort, cauſant mon deshonneur.

Il lit. Venez punir vne injuſtice.

Ah! l'infame qu'il eſt traine trop ſon ſuplice.
Lucreſſe, ie l'auoüe, il doit eſtre puny,
Le Ciel me vangera ſon crime eſt infiny.
Auiourd'huy cette main y doit eſtre occupee,
S'il euite la foudre il craindra mon épee.
Ne t'en afflige point nous ſerons ſoulagez,
Les Dieux & Colatin doiuent eſtre vangez.

il ſe laiſſe tomber.

MISENE.

Que n'eſtois-ie muet, la fureur le tranſporte,
Et pour y reſiſter ſa douleur eſt trop forte,
A combien d'accidens nous trouuons nous reduits!
Et pour ſi peu de iours, que nous ſouffrons de nuits!

COLATIN.

il lit. Vous cherchez le fer & la flame.
Pour mourir dans vn lit d'honneur.
Le vôtre n'en a plus, & voſtre pauure femme
Eſt le butin d'vn ſuborneur.

O Ciel! c'eſt à ce mot que mon ame eſt bleſſée,
Ce mal-heur peut il bien entrer dans ma penſée.
Ma femme eſt le butin d'vn lâche ſuborneur,
Dois-je croire ſa lettre ou bien mon deshonneur.
Que ce triſte penſer met mon ame à la géne!
D'vne chaſte Lucreſſe on en fait vne Helene.
On ſurprend donc Lucreſſe, on en vient donc à bout,
Ce qui fut la vertu n'eſt donc plus rien du tout.

Il lit. Venez punir vne iniuſtice
Dont voſtre humeur eſt combattu,
Ma vertu deſormais, doit paſſer pour vn vice
Mais ie n'ay vice ny vertu.

Lucreſſe n'a plus rien contre mon eſperance,
La vertu deſormais perd donc ſon aſſeurance.
Quoy Lucreſſe n'a plus ny vice ny vertu,
Miſene c'eſt en vain, pourquoy retardes-tu?
Ce ſecret nous importe, à quoy bon de le taire,
Nomme viſte l'autheur d'vn infame adultere.
Helas! i'ay beau parler tu ne me répons pas,
Pourquoy venois-tu donc prononcer mon trépas?
Ny vice, ny vertu; j'ay trop d'impatience,
Et ce retardement noircit ma conſcience.

MISENE.

I'ay trop eſté muët, il eſt temps de parler,
Ce poinct le touche trop, il faut le reueler.
Sexte a faict voſtre mal, il n'eſt plus temps de feindre,
Il a forcé Lucreſſe, & nous force à vous plaindre.

COLATIN.

Il a forcé Lucreſſe, & ce Prince brutal
A contenté ſes ſens d'vn plaiſir ſi fatal?

SCENE QVATRIESME.

LVCRETIE. COLATIN.

LVCRETIE.

MOn fils, quel nouueau bruit trouble noſtre eſperance?
Vous en a-t'on donné de meilleure aſſeurance.
Le peuple maintenant m'a rendu tout confus,
Ah! que ie ne ſuis pas ce qu'autrefois ie fus.
I'entens q'vn chacun dit ce que ie n'oſe dire,
Nous ſommes tous les iours eſclaue de l'Empire.
Ma fille eſt violee; vn tyran nous retient;
Alors qu'vn mal nous paſſe vn autre nous reuient.

COLATIN.

C'eſt trop, c'eſt trop parler! monſtrons noſtre courage,
Que le pere & le fils reſſentent noſtre rage.
Allons, mon pere, allons; c'eſt trop nous retenir,
L'autheur de noſtre mal ne ſe peut-il punir?
Non, non, il faut s'en prendre à toute la famille,
Vous vangerez ma femme en vangeant voſtre fille;
Dieux qui ſçauez l'autheur de cét injuſte effort!
Le pouuez vous bien voir ſans luy donner la mort?
Sexte a fait nos mal-heurs.

LV-

LVCRETIE.

Il faut tout entreprendre,
Viſte ne craignons rien, tachons de nous defendre.
Tel que ſoit le tyran qui nous ôte l'honneur,
Il ſe reſſouuient trop de ſon premier honneur.
Il faudra reparer mon iniure & la vôtre,
Et repouſſer de meſme vn crime par vn autre.

COLATIN.

Ie vangeray Lucreſſe auant que de la voir,
C'eſt par là que ie veux luy preuuer mon deuoir.
Il attire ſur luy des fureurs legitimes
Ou les Dieux haïront la vangance des crimes.
Mais nous parlons en vain, forçons les loix du ſort,
Et cherchons aujourd'huy ſa miſere ou ſa mort.
En cette occaſion que le Ciel nous preſente,
L'ame la plus cruelle eſt la plus innocente.
Aions pour nous vanger vn deſſein genereux, [reux.
*Et faiſons d'vn grand Prince vn pauure malheu-

Fin du quatrieſme Acte.

ARGVMENT DV 5e. ACTE.

TARQVIN penſant ioindre la ioye à ſon triomphe, ſe treuue ſurpris du pardon que Sexte veut exiger de luy : apres auoir apris la nouuelle d'vne action où il s'attendoit le moins ; il commande à ſon fils de ſe retirer ; ce que Sexte ne pût refuſer dans la crainte qu'ils auoient, que les reſſentimens du peuple irritez par ſa preſence, ne ſe conuertiſſent en fureur. Il s'en alla auec Maxime dans vne petite Colonie où il fut tüé vn an apres. Tullie ayant veu dans la paſſion du Prince, le commencement de ſon malheur, apprend que le peuple cherche Tarquin, & que Brute en ce rencontre fait tout ce qui n'eſtoit pas impoſſible pour ſe deliurer de ſa tyrannie. L'éfet ſuccede à la crainte ; car Lucretie, Colatin, Brute & quelques autres, donnent la ſuitte à leur Roy, & chaſſent toute la race des Tarquins. Apres auoir cõtenté, leurs deſirs, Colatin & Lucretie võt voir Lucreſſe, qui ne pouuant ſuruiure à ſon deshonneur, apres auoir prié Colatin de vanger ſon iniure, tire ſecretement de ſon ſein vn poignard & ſe tüe voulant laiſſer par ſa mort la memoire de ſa vie & de ſa vertu aux nations les plus reculées.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

TARQVIN, BRVTE, MAXIME, SEXTE, TVLIE, MELIXENE, COLATIN, LVCRETIE, LVCRESSE.

TARQVIN dans vn char de Triomphe.

ROMAINS, c'eſt comme il faut honorer ma conqueſte,
Vos lauriers ſemblent beaux quand ils ſont ſur ma teſte.
Les ſujets dont les Roys procurent le bon-heur,
Sont obligez du moins de leur rendre l'honneur;
Et les Rois qu'on doit craindre, & qu'on doit reconnetre,
En rendent grace aux Dieux dont ils tiennent leur être.

Il ne faut que me plere; & vos moindres deſirs,
Seront touſiours ſuiuis de ſemblables pleſirs.
Romule eſt dans le Ciel; mais à la moindre guerre,
Il verra ſon Empire auſſi grand que la terre.
Si les hommes l'ont mis au rang des immortels,
Ie veux que ma vertu batiſſe mes autels.
Et qu'a la fin le peuple en ſigne de victoire,
Me iuge eſtre immortel conſiderant ma gloire.
Les hommes ne font pas les biens que ie vous fais,
Il n'apartient qu'aux Dieux à montrer ces éfets.
Auſſi voiez-vous bien que l'éclat de ma vie,
Donne l'eſtre à l'Empire, & la mort à l'enuie.
Iugez que nos deſſeins ne ſont point ſuperflus,
Les Dieux ſont nos ſeconds quand nous n'en pouuons plus.
Ils ſont tous obligez de prendre ma defence,
Car vouloir m'ofenſer c'eſt leur faire vne ofence.
Mais parmi les plaiſirs que me dõnent les Dieux,
Ie ne ſçai ce qui trouble & mon ame & mes yeux.
Dans ce puiſſant bon-heur que le Ciel nous enuoye,
Mille penſers confus importunent ma ioye.

BRVTE.

Ie ſçay bien comme il faut rabatre ton orgueil,
Prẽ garde que ce char ne te ſoit vn cercueil.

SCENE DEVXIESME.

MAXIME, SEXTE, BRVTE, TARQVIN.

MAXIME.

Allez ne craignez rien; tout vous ſera proſpere,
Ie ſçay, s'il eſt bon Roy, qu'il n'eſt pas mauuais pere.

SEXTE.

Tu m'as toujours aymé, ſui moy iuſques à la mort,
Dieux ie crains le naufrage, ou i'auois crû le port.
La honte me deüroit empeſcher de paretre,
Seigneur pardonnez moy ie viens me reconnetre.
J'ay violé Lucreſſe.

BRVTE.

O Lâche ſuborneur.
Nous auons cent moiens pour finir ton bon-heur.
Qu'vne telle action demeurât impunie,
Brute que tardes tu dans cette tyrannie?

TARQVIN.

Lucreſſe eſt violee: & Sexte en eſt l'autheur?
Sexte pour violer à-t'il aſſez de cœur?

Si vous eſtiez mon fils pouriez-vous faire vn crime?
Mais vous peut-on donner vn pardon legitime?
Quoy Sexte vôtre vice a de ſi beaux obiets?
Et vous pouuez trahir mes plus nobles ſuiets.
Ie deuois touiours viure & mourir dans la gloire,
Et vous auez commis vne action ſi noire.
Fuiez d'icy mon fils, fuiez pour vôtre bien,
Ie crains trop vôtre mal, & plains trop peu le mien.

SEXTE.

Quoy vous me banniſſez? c'eſt vous en qui i'eſpere.

TARQVIN.

Le crime vous banit, & non pas vôtre pere.
Il falloit ſe reſoudre à me bien imiter,
C'euſt eſté dequoy viure & dequoy meriter.
I'auois toujours predit que votre promtitude,
Ne vous feroit regner que dans la ſolitude.
„ *Pour viure comme il faut, faites vous vne loy,*
Vous eſtes crû trop pront pour eſtre eſtimé Roy.
„ *Vn Roy qui braue tout & que pas vn ne braue,*
„ *Ne ſe commendant point ne vit plus qu'en eſclaue;*
„ *Et celuy que les ſens veulent parfois trahir,*
„ *Doit eſtre eſtimé Roy s'il s'en fait obeïr.*

SEXTE.

Si bien qu'il faut ſortir, & que votre puiſſance,
Ne me deffendroit pas de la moindre inſolence?
Verrai-ie où vous ſerez tout vn peuple irrité?
Pourroit-il m'attaquer auec impunité?
Ne me refuſez pas la pitié que ie donne,
Pour excuſer mon mal, montrez votre couronne.
Vos bons ſuietz iront au deuant de ſes coups,
S'il n'a pitié de Sexte, il aura peur de vous.
Faites ſans me punir mon deſtin plus proſpere;
Vous eſtes bien mon Roy, mais vous eſtes mon pere.
Vous pouuez m'exiler ou bien me retenir,
Vous me pouuez enfin pardonner ou punir.

TARQVIN.

Eſt-ce ainſi comme il faut apaiſer la iuſtice?
Vouloir que ma vertu repare voſtre vice.
Faire ainſi touiours mal pour ce que ie fais bien,
Crere que pour cela vous ne meritez rien.
Non non ſi mes vertus ont eu des recompenſes,
Il faut vn chatiment pour toutes vos ofences.
Apunir ſon deſſein ſur la vertu d'autruy,
Ozer me procurer vn ſi funeſte ennüi,
Vous perdez le chemin que ie vous facilite,
Et vous pouuez manquer en voyant mon merite?

Aprenez que le peuple aura iuſte raiſon
De nous punir vn iour de cette trahiſon.

SEXTE.

Mon crime eſt le ſuiet d'vne iuſte colere,
Et ie mourray bien-tôt ſi ma mort vous doit plére.
Mais faites moy reuiure, & veillez m'aßiſter:
„ Les Rois comme les Dieux ſçauent reſſuſciter.

TARQVIN.

He quoy vous croiez donc que ie l'aille entreprendre,
Que ie m'oſte la vie afin de nous la rendre?
„ Le peuple qui reçoit & qui défait nos loix,
„ Se fait le plus ſouuent craindre autant que les Rois.
„ Les ſuiets irritez, treuuent tout legitime,
„ Et du plus iuſte Prince ils en font leur victime.
Allez ne tardez plus c'eſt trop long-temps parler,
Celuy qui vous banit ſçaura vous rapeler.

SEXTE.

Maxime, cher ami, que mon mal importune,
Sui moy dans ce mal-heur comme dans ma fortune.

TARQVIN.

„ Touſiours l'ombre pareſt aupres de la clarté,
„ Et le mal-heur ſe meſle à la proſperité!

„ Les

„ *Les obiets les plus beaux à la fin ſont funebres,*
„ *Et le iour le plus clair eſt ſuiui des tenebres,*
„ *Il ſemble apres vn bien qu'il faille ſoupirer,*
„ *Et le méme œil qui rit eſt ſuiet à pleurer.*
N'importe, il faut tourner les malheurs en coutume,
Voions ſi nos douceurs auront plus d'amertume.

SCENE TROISIESME.

TVLLIE. MELIXENE.

TVLLIE.

IE te l'auois bien dit qu'il eſtoit amoureux,
Et qu'en fin ſon amour le rendroit malheureux.
Euſt on crû que le Prince en vſât de la ſorte?
Et que ſa paſſion dût paretre ſi forte?
Ie crains que ſon trepas faſſe tous nos malheurs,
Qu'on oblige nos yeux à reprandre des pleurs,
Et que malgré nos ſoins il faille ſe reſoudre,
A receuoir du Ciel quelque grand coup de foudre.
Sexte a connu ce crime, & Sexte en eſt taché,
A-t'il pû s'y porter ſans en eſtre empeché?

MELIXENE.

C'eſt au Prince à patir, c'eſt à nous à le plaindre,
Son crime toutefois nous doit faire vn peu craindre.

Si le peuple Romain venoit à s'émouuoir,
Il nous feroit ſentir ſa haine & ſon pouuoir.
Chacun voudroit punir ce deteſtable crime
„ Vn peuple eſt dangereux quand la rage l'anime.
Il va de tous cotez, il ſe moque de tout,
Et ne voit pres-que rien dont il ne vienne à bout.
Il met deſſous ces pieds ſans que pas vn l'arrête,
Ce que les plus grands Rois mettent deſſus leur tête

TVLLIE.

Ne t'imagine pas que nous deuions perir.
Le peuple eſt retenu par la peur de mourir.

MELIXENE.

Le peuple ayant ſoufert vne telle contrainte
Peut faire vn deſeſpoir de l'excez de ſa crainte.
Et les deſeſpperez ont touiours ce bon-heur
Que s'ils font nôtre perte ils acheuent la leur.

TVLLIE.

Ie ne crains point pour moy, mais ie crains pour vn autre,
On ne peut commencer ton malheur ny le nôtre.
Mais Sexte ayant manqué, ie crains à tous momens,
Qu'vn repentir ſuccede à ſes contentemens.
Voyons donc où le Ciel tâche de nous conduire
Et s'il nous veut aider ou bien s'il nous veut nuire.

MELIXENE.

Les Dieux nous ayment trop pour changer notre ſort,
Et les Dieux ſont trop bons pour nous donner la mort.

SCENE QVATRIESME.

TARQVIN, BRVTE, COLATIN.

LVCRETIE TARQVIN.

QVoy vous me banniſſez? O Dieux quelle inſolẽce!
Vous pouuez-vous porter à cette violence?

BRVTE.

Vous demeurez encore, acheuons tout, Romains,
Pourſuiuons ce tyran, qu'il meure par nos mains.
Ah qu'auecque raiſon ; ſe lâche ſe retire!
De ſa perte depend le ſalut de l'Empire.
Pas vn ne doit blâmer vn ſi iuſte attentat,
Sa mort ou ſon exil peut changer nôtre état.
Le pere dés long-temps cauſe nôtre triſteſſe,
Et depuis peu le fils a violé Lucreſſe:
Le peuple pour le pere eſt ſans aucun bon-heur,
Colatin pour le fils ſemble eſtre ſans honneur;
Bref, le pere & fils n'ont qu'vne meſme enuie
L'vn nous priue d'honneur, & l'autre de la vie.

Ils nous ſont malheureux, leurs deſſeins ſont egaux,
Ils mettent leur plaiſir à procurer nos maux,
Ils nous donnent touiours vne peine infinie,
Ils ſont également ſentir leur tyranie.
Pour nous donner vn bien ils nous en ôtent deux,
Et nous pourons nous voir ſi long-temps maleureux?
Nous deuons tous punir leur noire perfidie,
Ie veux eſtre l'autheur de cette tragedie.
Romains ie veux aprendre à la poſterité,
Que ie vous ay ſeruis dans vôtre liberté.
Que vous eſtiez perdus, que Rome étoit detruitte,
Qu'elle doit ſon bon-heur à ma ſage conduitte.
Qu'en vn mot i'ay ſauué l'Empire des Latins,
Et que Brute a chaſſé la race des Tarquins.

COLATIN.

Ha Brute genereux, ie beniray ta gloire,
S'ils ſont loing de ces lieux comme de ta memoire.

LVCRETIE.

Pour ſuiuons les Romains, c'eſt trop s'entretenir:
Nous commençons fort bien, mais il faut mieux finir.

SCENE CINQVIESME.

TARQVIN SEVL.

Quelles extremitez où la rage les porte,
Et ie ſoufre qu'vn peuple en vſe de la ſorte.
A quel crime odieux le porte la fureur,
Vn peuple me banit, & ie ſuis Empereur!
Vous commettez Romains ce crime épouuentable,
En ſçauez-vous quelqu'vn qui ſoit plus deteſtable?
Rapelez moy Romains, baniſſez vôtre erreur,
Mais ie ne ſuis plus rien, & i'etois Empereur.
Helas! faut-il qu'vn fils par l'horreur de ſes crimes
M'ait mis du plus haut ciel au plus creux des abimes?
Vn peuple trop heureux de reçeuoir ma loy,
M'a rendu ſon eſclaue, & ie viuois en Roy.
O Cieux! d'où viendroiẽt bien tant de metamorphoſes?
On m'a veu repoſer deſſus des lits de roſes:
Chacun m'obeïſſoit; tous me rompent la foy.
Ie ne ſuis qu'vn ſuiet, & ie me ſuis veu Roy.
L'ennemi me craignoit à l'egal du tonnerre,
Et mon peuple s'obſtine à me faire la guerre!
Pendant que ie regnois, il auoit trop d'honneur,
Dans l'eclat de ma gloire il voioit ſon bon-heur.

Mon cœur luy promettoit le reſte de la terre,
Et le peuple s'obſtine à me faire la guerre!
Les grandeurs ont touiours vn dangereux apas,
Naiſtre ainſi dans l'honneur ſi nous n'y mourons pas
Reçeuoir des faueurs ſi le Ciel nous en priue,
Soufrir cent deplaiſirs quand vn bien nous ariue,
A quoy nous peut ſeruir vn tel contentement
S'il vient comme vn eclair & paſſe en vn moment?
Rois, Princes, Potentats, qui portez les couronnes,
Qui penſez gouuerner les cœurs & les perſonnes,
Conſiderez Tarquin pour voir vn malheureux,
A qui iamais le Ciel ne fut plus rigoureux.
N'agueres ma vertu ſe promettoit vn temple
Auiourd'huy mon malheur vous doit eſtre vn exẽple.
Dans vn tel changement que ie ſuis étonné!
Que noſtoi-ie le iour a qui ie l'ay donné?
Fils, peuple, deſeſpoir, exil, Empire, fame
Vous portez à tous coups la mort dedans mon ame.
Romains voſtre ſalut conſiſte à me rauoir
Et votre ſeureté depend de mon pouuoir.
Mais funeſte malheur ou mon ame eſt reduitte
Toute ma ſeureté doit eſtre dans ma fuitte.

SCENE SIXIESME.

COLATIN.

HElas! ce n'eſt pas tout; l'Empereur eſt bani,
Mais ſon fils eſt abſent qui demeure impuny.

LVCRETIE.

Nos mains leur donneront des ſuiets de ſe plaindre,
Et nous auous des pieds qui les pourront atteindre.
Allons treuuer le Prince, & luy faiſons ſentir
Que l'effet d'vn grand crime eſt vn grand repentir.
Mais allons plus auant, & qu'vne mort cruelle
Acheue de toucher cette ame criminelle.

SCENE DERNIERE.

LVCRESSE. COLATIN. LVCRETIE.

LVCRESSE.

COmmẽt les puis-ie voir ſans mourir à leurs yeux?
Tout ce que ie diray leur doit eſtre odieux:
Mon pere voſtre fille eſt deuenuë infame,
Mon cœur ie ne ſuis plus voſtre fidelle femme.
Les plus grands accidens qu'on peut s'imaginer,
Le plus grand coup du Ciel qui nous peut ruiner,
Les maux les plus cuiſans, & les plus longs ſupplices,
La colere des Dieux, le fer, les precipices,
Les flames, les poiſons, & le plus grand malheur
Doiuent par la raiſon ceder à ma douleur.
Le trépas doit finir vne peine infinie,
Et ſans auoir peché ie veux eſtre punie.
Et combien que mon cœur ſouhaite le trepas,
Si mon corps eſt pollu, mon eſprit ne l'eſt pas.
Hier ie vis dans la nuit ma pudeur immolee.
Et pour dire en trois mots, Sexte m'a violee.
Oüy ie ſuis violee; au moins auant ma mort,
Cherchez cet aſſaſſin, vangez-vous de ce tort.
Ie ne le puis nier: maintenant ie confeſſe,
Qu'apres cet accident ie ne ſuis plus Lucreſſe.

Ce

Ce traitre vient à bout de mes plus grands éfors
Il se met loing du cœur en s'approchant du corps.
La honte me surprend, & la vertu me laisse,
Ie sens que tout d'vn coup ie ne suis plus Lucresse.
Il cause sans regret tous nos communs malheurs,
Il soufre mes soupirs, il adore mes pleurs.
Dans ce ressentiment il fait voir sa tristesse:
Mais il veut qu'à la fin ie ne sois plus Lucresse.
Ie le veux regarder & ie n'ose le voir,
Car en le regardant ie voy mon desespoir.
Ie ne puis détourner le desir qui le presse,
Sexte vit en infame, & ie meurs en Lucresse.

elle se tuë.

COLATIN.

Helas que veux-tu faire? appaise ta rigueur,
Tu me veux massacrer en massacrant ton cœur.
Lucresse que fais-tu? conſole toy mon ame,
Est-ce pour Colatin que tu manques de flame?
Ne crains rien mon souci, nous le pourrons vanger,
Bons Dieux comme la mort commence à la changer!
Ne vis tu plus Lucresse? il est trop veritable,
Nôtre commun mal-heur se treuue inéuitable.
Lucresse répond moy, ie ne veux qu'vn soupir,
Au moins auant ta mort contente mon desir.
Respond moy donc mon ame; Ah! la douleur l'emporte
Ie n'en ay qu'vn soupir; la voilà dé-jà morte.

Mon pere il n'en faut plus eſperer d'entretien,
Sa mort fait icy voir ſon malheur & le mien.

LVCRETIE.

Atten ma chere fille, atten que ie te voie
Si tu finis tes iours tu finiras ma joie.
Mais nous faiſons icy d'inutiles éfors
Nos cris ne peuuent rien pour r'animer ce corps.

COLATIN.

Ah! mon pere aprenez que ce corps que i'honore,
Tout pâle comme il eſt me doit bien plere encore.
Delices de mes yeux faut-il que le trépas
T'ait montré des rigueurs & ne m'en montre pas.
Ma Lucreſſe ton cœur eſt percé de la ſorte,
Mais ſi ton corps eſt mort, ta vertu n'eſt pas morte.
Propos extrauagans, entretiens ſuperflus,
La vertu ne peut eſtre où Lucreſſe n'eſt plus.
Belle ame dont ce corps auoit reçeu la vie
Atten, ie te vais ſuiure apreuue mon enuie.
Ie tarde trop long-temps, il faut bien t'aller voir.
Ie veux par mon trépas te montrer mon deuoir.
Soufrez, ſoufrez ma mort pour finir ma triſteſſe,
C'eſt ſuiure la vertu que de ſuiure Lucreſſe.

Il ſe veut tuer.

LVCRETIE.

O Dieux! ſans mon ſecours, ie voiois tout peri.

COLATIN.

Il ſe veut tuer.

Lucreſſe eſt morte en fame, & ie meurs en mari.

LVCRETIE.

Il faut vanger Lucreſſe, & ſuiure ſon enuie,
L'imiter dans ſa mort c'eſt acretre ſa vie.
Ie ne retarde point: vne ſemblable mort
Acheuera le fiel que nous verſe le ſort.
Mais prenons nôtre temps, tachons de les pourſuiure
Auſſi bien tôt ou tard il nous faudra la ſuiure.
Toutefois pour luy plere & pour nous contenter
Cherchons noſtre homicide, il nous faut l'arreſter.
Lucreſſe par ſa mort doit eſtre ſoulagee,
Et nous mourrons contents apres l'auoir vangee.

BRVTE.

Ne donnons point de temps à des propos ſi vains,
Et n'ayons point de langue ou nous auons des mains
Colatin, c'eſt trop peu que de banir le pere,
Allons chercher le fils, vangeons nous ſur la mere,
Par leur baniſſement ou leur commune mort,
Rome ſera ſauuee, & nous ſerons au port.

COLATIN.

La vengeance eſt trop douce, ah ne retardons pas;
S'il a plus d'vne vie, il a plus d'vn trépas.
Quand il ſera puni, ie ſuiuray ta belle ombre,
I'iray te voir là bas dans le lieu le plus ſombre.
Mais qu'icy nos deſſeins ne ſont-ils tous égaux,
Car la mort n'eſt qu'vn mal qui finit tous les maux.
Pour auoir eleué ce monſtre abominable,
Que Rome deſormais deuienne épouuentable.
Que tous ceux qui l'ont veu patiſſent à leur rang,
Que leur Tybre à iamais ſoit vn fleuue de ſang:
Que les vents les plus doux y cauſent des orages,
Dont les moindres éfets ſoient de triſtes naufrages:
Que les plus fortunez s'y treuuent mal-heureux,
Et que le Ciel enfin ſoit vn enfer pour eux.
Que leurs temples détruits ſoient des obiets funebres,
Que iamais le Soleil n'en chaſſe les tenebres:
Que ſes tours qu'on regarde auec étonnement
Nous faſſent voir leur pointe où fut leur fondement,
Que ces lieux qu'on reuere, & que rien ne ſeconde
Se treuuent auſſi bas que le centre du monde.
Ee que Rome en vn mot dans ce mal-heur nouueau
Pour bien s'enſeuelir ſoit ſon propre tombeau.

Fin de la Lucreſſe Romaine.